

**star
wax**
DJ lifestyle magazine

THE SOUND OF SILENCE*

* le son du silence



Ceux qui espéraient un changement fondamental après ce confinement ne savaient peut-être pas qu'il allait être de la sorte. Je pense au décès de plusieurs musiciens, piliers dans leurs genres respectifs. Et la liste de ces grands messieurs, qui laissent définitivement leur place aux nouvelles générations, est longue. Dès la fin mars, dans une discrétion totale, le décompte macabre débutait par le Congolais Aurlus Mabélé, le roi du soukous ; puis se prolongeait, la semaine suivante, avec le doyen de l'afro-jazz, Manu Dibango ; fin avril, avec le cofondateur du rythme afrobeat, Tony Allen ; suivi de quelques jours par Idir... Les quatre séjournaient à Paris ! A l'étranger, dans un autre registre, Florian Schneider des mythiques Kraftwerk disparaissait à son tour. Il représentait les prémices des musiques électroniques, notamment auprès de Dr. Dre. Sinon, concernant les plus jeunes, le Mc et producteur Stezo (51 ans), danseur pour EPMD en 1988 et icône du early rap, partait à son tour. Tout comme le Mc et minot anglais TY (...) Même si leur mort n'est pas systématiquement occasionnée par le Covid-19, je pense que cette page historique n'est pas fortuite. Sont-ils réunis dans un monde meilleur ? Je leur souhaite, parce que chez les humains, ça ne va pas en s'améliorant ! En effet, il y a 42 ans, à la sortie de « The Robots », extrait de « The Man-Machine », le quartet Kraftwerk révélait déjà notre présent. A ce titre, l'ère post-digitale est-elle synonyme d'organique, de retour aux sources ?

Ou va-t-elle être « ordigannique » ? Laissons la réponse au magazine Sciences et Avenir, parce que même si ces derniers annoncent plus de 1200 morts évités en France lors du confinement grâce à la diminution de 40% du NOx, je reste sceptique quand j'observe notre monde et ceux qui sont au pouvoir. Restons toutefois affables face à leurs violentes dérives. Et soyons vigilants face au développement de l'intelligence artificielle...

Alors que la deuxième étape du déconfinement s'engage en France, nous avons finalement décidé de continuer sur notre élan de générosité. Oublions un instant ce virus, les drive-in raves et les live streamings croissants. Saluons plutôt la nouvelle génération avec Fatbabs, G High Djo, Dj Syrehn ou la démarche de Co//Lab. Soulignons la démarche collective de Funky French League. Revenons sur le parcours du graffeur Babs, soit plus de trois décennies d'activisme. Echangeons sous l'influence du Proche-Orient, avec Rizan Saïd. Parlons de chanteuses des 50's & 60's avec Dj Honey, ou encore de sonorités analogiques avec Monophonics. Enfin, évoquons la culture DIY, le temps du test du Korg Koh NTS1. Autant de bonnes recettes pour nous rappeler qu'il n'y a pas que des horreurs dans l'Univers ! Bonne lecture. Et n'oubliez pas de danser...

SOMMAIRE STAR WAX #55

03 - Édito || 05 - Sneakers || 06 - Shop'in
08 - Camille & Alexis de Co//Lab || 12 - Babs
22 - G High Djo || 32 - Rizan Saïd
36 - Fatbabs || 40 - Funky French League
50 - Dj Honey || 54 - Monophonics
58 - Korg KOH NTS-1 test || 60 - Focus 2Tone
62 - Rare Wax par Armand || 64 - Chroniques
66 - Menu Best Of - Playlists

- **Rédacteur en chef & fondateur** : Juan Marcos Aubert - **Direction artistique & graphiste** : Julien Douek & Nic
- **Rédaction** : Vincent Caffiaux, Sabrina Bouzidi, Mafaldista, Amine Bouziane, Le Pépiniériste, Dj Ness, Coshmar
- **Photographes** : Emily Sevin, Ana Viotti, Emma Birski, Amine Bouziane, Barrumba75 - **Ont participé** : Lowic Villa, Colette Aubert, Dj Seep, Dj Dernier, Nicolas Ossywa - **Couverture** : Fatbabs - **N°ISSN** : 1967-2160 - **Tirage** : disponible uniquement en version PDF pour cause de Covid-19 - **Edition** : depuis 2006 Star Wax est édité par l'association Compos-it 2000 - 2020 (C) - 120, rue Édouard Vaillant - 93100 Montreuil-sous-Bois, France -



RESERVEZ VOTRE
ESSAI GRATUIT
SUR **NIU.COM**

Follow us @starwaxmag



ARTURIA

_The sound explorers



PERFORM

KEYSTEP PRO

Controller & Sequencer

Silky-smooth synth keys, the most addictive sequencer around, 4 polyphonic tracks, and unmatched connectivity. There's simply nothing like KeyStep Pro when it comes to getting everything playing together. Sequence all your synths, modular, and software.



Dead x Nike SB



Puma Clyde Public Enemy



New Balance MS327LAA



Adidas x Atmos ZX8000 G-Snk



Puma x The Hundreds Palace Guard



Nike Air Zoom Spiridon Cage 2
Stussy Black



Nike Dunk Low x Ben and Jerry



Faguo Willow



BioVYZR 1.0



BeatSkillz Samplex émulateur



The Subharmonic by Moog



Apparat sac camouflage



R-Pur Nano



Akai Mpc Live II



Sumo Edition Face Mask



Casque Skullcandy Push Ultra yellow



Courir Puma Rider



Nunomo Gun pocket synth



Masque liège ExploRuns



CAMILLE & ALEXIS CO//LAB

LE SUCCÈS DE PLUSIEURS MARQUES DE STREET WEAR FRANÇAISES INDÉPENDANTES TELLES QUE WRUNG OU HOMECORE A, DEPUIS, ENCOURAGÉ DE NOMBREUSES INITIATIVES DE JEUNES ENTREPRENEURS DANS LE DOMAINE. CAMILLE ET ALEXIS ONT DÉCIDÉ, À LEUR TOUR, DE CONCRÉTISER LEUR RÊVE. LA VOLONTÉ DU COUPLE DE FUSIONNER STYLISME ET MUSIQUE A PRIS FORME EN 2018, LORSQU'ILS SE SONT INSTALLÉS DANS LES LOCAUX DE HOMYRECORDS, À GEMEMOS. INTERPELLÉS PAR LEUR DÉMARCHE, À L'AUBE DE LEUR TROISIÈME COLLECTION, NOUS AVONS RENCONTRÉ LE DUO AFIN D'EN CONNAÎTRE PLUS CETTE BELLE INTENTION.

Quelle était votre affinité à la mode et à la musique avant de lancer CO//LAB ?

Alexis : Depuis que je suis petit, j'ai une affinité particulière avec la musique, de l'école primaire avec mon walkman, jusqu'aux plateformes de streaming, en passant par le discman ou par les laserdiscs de mon papa, elle m'a toujours accompagné. Je m'y suis même essayé, mais mon manque de patience a toujours pris le dessus, donc j'ai préféré l'écouter en boucle plutôt que de la faire.

Camille : De mon côté, j'ai toujours su que je voulais devenir styliste, le vêtement a toujours été un terrain de jeu pour matérialiser mon imagination et mes idées. Je n'ai jamais aimé la mode à proprement parler, ni ses tendances, mais j'étais fascinée par le pouvoir du vêtement sur une silhouette. C'est pour cela que j'ai fait des études de mode et que j'ai tout de suite travaillé dans ce milieu.

Pouvez-vous nous parler de la genèse de CO//LAB et combien de collections avez-vous déjà sorti ?

Tout est né dans les locaux d'Homyrecords à Gémenos (13), un soir de décembre 2018. A force d'entendre les artistes défiler dans la cabine, Camille s'est mise à imaginer des pièces sur les différents morceaux que l'on entendait, et c'est à ce moment-là qu'on s'est dit qu'il fallait associer nos deux passions en un seul projet, faire du vêtement inspiré par le son. Qui plus est, Camille a toujours créé en écoutant de la musique, le projet CO//LAB s'est donc imposé comme une évidence ce soir-là. A ce jour, nous avons sorti deux collections. Nous travaillons actuellement sur la troisième et, à l'image d'un musicien, nous allons aussi rééditer la dernière collection Complex, à travers des pièces uniques qui seront la continuité artistique des pièces commerciales déjà présentées.

Pourquoi dites-vous que CO//LAB est à mi-chemin entre un atelier de création et un studio de musique ?

Chez CO//LAB, sans musique, il n'y a pas de vêtement. Pour que le vêtement prenne forme en atelier de création, il faut d'abord passer par le studio de musique pour que le son prenne vie et inspire la création du vêtement. C'est pour cela que nous parlons de mi-chemin entre ces deux entités, l'une ne va pas sans l'autre.

Vous écoutez quel genre de musique et à quels moments de la journée ?

De Beethoven à Rone, en passant par Sylvester ou Sales Gosses, on écoute la musique qui nous fait vibrer, sans s'attacher à un style particulier, tant que la musique nous procure des émotions. Elle nous accompagne tout au long de la journée, que ce soit au réveil, sous la douche ou en travaillant, elle est omniprésente dans notre quotidien. Il n'y a pas de style particulier à tel ou tel moment, tout dépend du mood dans lequel on est, mais on s'entend plutôt facilement sur la musique que l'on écoute.

Comment faites-vous pour chiner des beatmakers, est-ce restreint à votre réseau d'amis ou au-delà ?

Pour la première collection, nous avons travaillé en exclusivité avec KlamC et Skary du studio Homyrecords, qui sont nos amis depuis plusieurs années. KlamC a composé tous les morceaux et Skary s'est occupé du mix et du mastering. Il était pour nous évident de commencer avec eux, car l'idée de CO//LAB était née dans leurs locaux. Comme le concept a beaucoup plu, pour la seconde collection, nous avons lancé un appel aux beatmakers sur Instagram. En l'espace de 15 jours, nous avons reçu plus de 600 prods et 180 mails, chose que l'on n'aurait jamais imaginée pour une marque aussi jeune et peu connue que la nôtre. Il a donc fallu choisir parmi toutes ces propositions, tout en continuant le travail avec KlamC et en intégrant Wysko, que l'on aime beaucoup, qui est également membre d'Homyrecords.

Suivez-vous de près la scène musicale de Marseille, où vous êtes installés ?

Depuis peu, nous sommes installés à Paris, pour les besoins de la marque, mais il est évident que nous sommes toujours connectés à l'actualité musicale très riche de Marseille. Après, nous aimons suivre les nouveautés françaises en général, notre affection pour la musique nous amène à regarder tout ce qu'il se fait.

Quelles sont vos sources d'inspiration ? Suivez-vous l'actualité de la mode de près ou, au contraire, préférez-vous être distants afin de ne pas être trop influencés ?

L'inspiration vient avant tout de la musique, selon ce qu'elle nous évoque, que ce soit une émotion, une situation ou un paysage, elle donnera naissance à une pièce, qui interprète ce ressenti. Nous concevons nos vêtements comme une histoire, chaque son à quelque chose à raconter et notre concept est de le matérialiser de manière subjective. Pour illustrer cela, on peut citer l'exemple d'un artiste qui cherche la tenue parfaite pour illustrer son morceau à travers un clip. Camille suit uniquement l'actualité mode par passion, mais cela reste personnel et n'est pas mis à contribution de manière directe pour CO//LAB. Nous ne voulons pas nous influencer afin d'écrire notre propre histoire. L'influence peut être inconsciente bien sûr, mais ce n'est pas notre désir.

Il y a une tendance de plus en plus minimaliste dans la composition musicale, désormais souvent sans partition. Est-ce donc aussi l'orientation de CO//LAB ?

Cela n'a pas de rapport direct avec notre orientation, car même si elle tend à quelque chose de minimal, c'est avant tout parce que c'est le style que l'on souhaite mettre en avant. Nous aimons les formes pures, simples mais essentielles. Nous voulons proposer des pièces intemporelles, et ce côté minimal représente également nos façons d'être dans nos vies personnelles. Il est donc naturel et sans lien direct avec la tendance actuelle dans la musique.

Votre collection, "Complex", est présentée notamment par un mannequin homme avec une jambe artificielle. Je suppose qu'il n'y a pas de hasard ! Est-ce un clin d'œil au développement de plus en plus important de l'intelligence artificielle ?

Cela aurait pu être le cas, mais ça n'a jamais été notre réflexion. Ce qui nous a intéressés, avec Romain, c'est l'humain et son histoire, ainsi que la représentation complexe du corps humain tel qu'il peut exister. Mais c'est vrai que le jour du tournage, lorsque Romain a enfilé la tenue dans ce décor de sel, il s'est passé quelque chose de puissant, visuellement parlant.

N'avez-vous pas crainte que le monde devienne trop aseptisé et artificiel ?

N'est-il pas déjà trop tard ? Nous vivons aujourd'hui dans un monde où le virtuel est omniprésent, donc cela laisse place à beaucoup d'artifices et de copier-coller. Mais nous pensons qu'il ne le sera jamais de manière extrême, façon Black Mirror, si la nature humaine garde son caractère protestataire et curieux. Tant qu'il restera des gens qui ne veulent pas rentrer dans les cases, on y échappera !

Pourquoi avez-vous utilisé du tissu iridescent ?

Ce tissu est utilisé pour une veste inspirée du son K-TANA de Rez, un morceau aux sonorités électroniques qui nous a tout de suite évoqué un voyage introspectif à la limite d'un état schizophrène. Une complexité de l'âme qui se retrouve chez chacun d'entre nous, car personne n'est uniforme. Ce tissu était donc parfait pour représenter les différents aspects d'une même personne : une seule matière avec différentes couleurs, selon l'angle d'approche.

Vous avez lancé CO//LAB en 2019, alors que l'écoresponsabilité et l'équité sont de plus en plus au cœur des enjeux. N'est-ce pas trop compliqué pour une jeune marque indépendante, pouvez-vous en parler, notamment si vous fabriquez en France ?

Non ce n'est pas compliqué, du moment où on prend le temps de sélectionner ses fournisseurs et ses ateliers. Il est simplement compliqué de proposer un produit 100% made in France avec des matières locales à un prix raisonnable. C'est pourquoi, à notre petite échelle, nous avons privilégié l'écoresponsabilité en minimisant le transport maritime. C'est l'une des industries les plus polluantes.

Nos matières sont donc choisies dans des pays proches de la France (Italie, Allemagne, Pays-Bas, Portugal,...) et notre confection est répartie entre la France et le Portugal.

Le confinement vous a-t-il permis d'apprendre ou de créer quelque chose de spécial ?

Le confinement nous a permis de prendre le temps, que nous avons rarement, pour réfléchir à de nouvelles stratégies pour CO//LAB, dans un contexte complètement nouveau pour tout le monde. Parallèlement, Alexis en a profité pour rouvrir Fruity Loops et s'adonner à quelques créations musicales, qui feront peut-être un jour partie des collections, qui sait !

Votre définition d'un vêtement de qualité ?

Pour nous, un vêtement de qualité est un vêtement intemporel par son style et sa confection. C'est un vêtement qui peut traverser les époques sans se démoder et qui résiste à l'épreuve du temps, grâce à des matières et des finitions solides et bien pensées.

Êtes-vous comme la Scred : « Jamais dans la tendance, mais toujours dans la bonne direction » ?

Sans avoir la prétention de dire que nous sommes comme la Scred, il est vrai que la tendance est quelque chose qui nous importe peu, nous préférons faire les choses de manière intuitive et avec plaisir, au risque de ne pas plaire. Cela nous permet de rester en adéquation avec nos idées et notre vision. Il s'avère qu'aujourd'hui, nous avons réussi à implanter la marque dans plusieurs pays, à une époque où les jeunes marques ont souvent du mal à être distribuées en boutique. On peut alors se dire que de ne pas être dans la tendance est la bonne direction.

La mode à la française, sauf certaines collections de haute-couture, est peu audacieuse... La Corée en ce moment semble leader ?

L'Europe et notamment la France sont sûrement victimes de leur héritage et ont du mal à se renouveler pour créer de nouvelles collections audacieuses, les grandes maisons ont déjà exploité cela il y a des décennies. Même si il y a des jeunes marques très audacieuses aujourd'hui, cela paraît difficile d'avoir une vraie visibilité et d'obtenir une place sur le long terme. Alors qu'en Asie, à part quelques créateurs déjà établis, c'est la jeunesse qui participe à l'essor de la mode, avec un nouveau regard baigné dans la technologie. Le champ des possibles est alors ouvert, et tout est encore à faire. Les Coréens notamment se démarquent grâce à l'essor de la k-pop, qui est un monde excentrique.

Pouvez-vous nous parler de votre prochaine collection, prévoyez-vous des masques ?

La prochaine collection sera présentée aux boutiques au mois de septembre, et implantée pour la saison printemps-été 2021. Comme celle-ci a été imaginée durant le confinement, elle fera écho au contexte actuel et répondra au besoin de liberté, qu'il soit au niveau du corps ou de l'esprit. En ce qui concerne les masques, nous en avons fait un pour nous, mais qui ne sera jamais commercialisé malgré les demandes. Nous préférons laisser ce produit aux entreprises compétentes car pour nous il est impensable de faire du business sur un bien de santé et d'utilité publique.

Et quels sont vos projets à long terme ?

Dans un premier temps, nous aimerions développer le « featuring vestimentaire ». Il s'agit de créer une pièce exclusive, en collaboration avec des artistes signés en maisons de disque, et mis en avant dans un clip. Et dans un futur un peu plus lointain, peut-être créer notre label, pour y intégrer de jeunes artistes musicaux.

Si vous pouviez vous téléporter ?

On aimerait bien être téléporté dans une période future, peut-être 100 ans plus tard, afin de voir l'évolution de notre société et comment l'homme a avancé ou reculé ! Ce serait aussi l'occasion de voir comment a évolué la conquête spatiale, qui nous intéresse beaucoup !

Pour finir, lifestyle en trois mots ?

Mode, musique et apéro.





FORMELLEMENT, ON OPPOSE SOUVENT CE QUI EST FAIT IN SITU DE LA PRODUCTION EN ATELIER OU SUR MUR. EN RÉALITÉ, CES DIFFÉRENTS TRAVAUX RÉVÈLENT TOUS QUELQUE CHOSE DE L'ARTISTE. BABS EST TOUJOURS RESTÉ FIDÈLE À L'UN DES FONDAMENTAUX DU GRAFFITI : LE LETTRAGE. ON SE SOUVIENT DE SES PIÈCES AVEC SES NOMBREUX ALIAS COBRA, CIEL, BAPS, DEMI OU REMO POUR N'EN CITER QUE QUELQUES-UNS. AUJOURD'HUI, BABS ENVAHIT LES MURS. SES ENCHEVÊTEMENTS CYBERPUNK-ROBOTICO-MÉCANICO-ORGANICO S'IMPOSENT COMME UN DÉCORUM FUTURISTE ET POST-MODERNE. MÊME SI LA LETTRE SE FAIT PLUS ÉVANESCENTE, MOINS MARQUÉE, SON SPECTRE DEMEURE. ELLE TIENT DÉSORMAIS PLUS DE L'ÉVOCACTION QUE DE LA TRANSCRIPTION. MAIS ELLE EST LÀ, TOUJOURS SUBLIMÉE. COMMENT AUSSI, À TRAVERS LE TRAVAIL ABSTRAIT DE BABS, NE PAS ÉVOQUER LA RÉSONANCE DE CE MONDE SOUTERRAIN ET PARALLÈLE DU RÉSEAU PARISIEN ? SUR TOILE, LES VERTICALES DE COULEURS APPARAISSENT COMME UNE PARABOLE DES LIGNES DE MÉTRO ET SES FONDS RAPPELLENT L'OXYDATION ET L'APRÊT DES TUNNELS. ON COMPREND ALORS QU'IL EST IMPOSSIBLE DE DISSOCIER L'ŒUVRE DE SON SUBSTRAT, LE PEINTRE DE SON HISTOIRE ET LE GRAFFITI DE SON TRAVAIL. TOUT LE LIE RÉSOLUMENT AU GRAFFITI MAIS D'UNE MANIÈRE NON RÉVÉLÉE, SUBLIMINALE ET FANTASMAGORIQUE.

Tu viens au graffiti par le dessin ?

Aussi longtemps que je me souviens, j'ai toujours aimé le dessin. Babs vient d'ailleurs des Tiny Toons. Avant de faire du graffiti, j'aimais dessiner. C'était déjà une passion. J'aimais aussi aller aux Ardoines et trainer dans les trains gris et les trains de fret du dépôt. L'arrivée de Subway Art (Livre de Henry Chalfant et Martha Cooper, ndlr) a lié ces deux activités et c'est devenu une évidence dans ma vie. Je trouvais une activité, une discipline qui liait tout ce que j'aimais. Le dessin et la calligraphie, être dehors, peindre son blase, se faire connaître et reconnaître, l'aventure, le côté ego aussi, et faire circuler ses couleurs en lettres capitales dans la ville. Ça devenait d'un coup l'aventure, quelque chose qui me permettait de me projeter et de faire partie de quelque chose.

Tu posais Opscesy avant de poser Babs ?

Oui je posais Opscesy. Mais je trouvais ça trop long et compliqué. Ça n'était pas assez fluide. Je peignais déjà des métros et je crois que le blase Babs est venu alors que je me préparais à aller peindre un métro de la ligne 7, avec Necro. Et ça m'est resté, même si il y a eu beaucoup d'alias entre temps, pour brouiller les pistes et continuer à peindre, perdurer dans l'illégal.

Justement, il y a eu Ciel, Demy, Baps, Dats, Cobra, Cobl, Remo...

C'était un moyen de durer et d'éviter les serrages avec les grosses enquêtes qui ont commencées à arriver à la fin des années 90.

Avant le gros serrage de 2000-2001 et ceux qui ont suivis peu après (ça a donné lieu au procès de Versailles qui a vu comparaître 56 graffeurs, ndlr). C'était aussi un moyen de se renouveler, de tenter d'autres choses, de rester ouvert, d'essayer de nouvelles combinaisons de lettres. Il y a un moment où tu dépasse l'égo. Ce qui compte, c'est le plaisir personnel que tu en tires. Au final, chacun de ces pseudos, c'est moi. Et puis le milieu du graffiti est un petit milieu. Et ces choses-là finissent par se savoir.

Ce qui est intéressant, c'est que tu as commencé par le terrain avec les 3HC et la peinture illégale sur métro avec les DSP, les ALB, D77, UV, TVA... Aujourd'hui, tu es revenu à la peinture murale. Qu'est-ce que t'as apporté ce côté éclectique ?

Comme je te le disais, c'est la passion du dessin qui a été à l'origine de tout cela. Et c'est ce qui m'a mené au graffiti. J'aimais et j'aime toujours dessiner. Esquisser et pouvoir peindre un mur me permet d'étendre mon champ d'action, d'avoir la possibilité de me lâcher, en ayant le temps d'aller au bout de l'idée. Avec les 3HC, j'ai pu mettre en place ces bases-là puis, très vite, j'ai été happé par la peinture sur métro. D'abord sur la ligne 7. Et puis j'ai élargi mon champ d'action, au fur et à mesure des connexions et de l'expérience. Je crois que mon premier métro, c'est avec Suby, Bc One, Weak et Necro et ça doit être en 1992. J'y ai pris goût et je n'ai plus lâché. Mais ces vingt ans dans la peinture sur métros et trains m'ont éloigné du dessin. A un moment, tu n'avances plus. Je pense que j'étais pris dans une certaine facilité, celle d'évoluer au sein des codes du graffiti comme je les connaissais.

Tu as aussi rappé sous le pseudo Remo...

Oui, je viens de Vitry et ça a été une plateforme importante pour le rap et le hip-hop, avec le mouvement Authentik, EJM, Timide et Sans Complexe, puis la Mafia Underground, le 113, Ideal J et la Mafia K'1 Fry... J'ai évolué aux côtés de la Mafia Underground, avant d'évoluer en solo. J'ai signé chez Funky Maestro (label lancé en 1997 par Dj Poska, Franky Montana et Teknik, ndlr) et j'ai sorti quelques morceaux et maxis. Nous devions signer avec une major pour l'album, mais ça a capoté et je suis passé à autre chose. C'était une époque différente, où tu ne pouvais pas faire de grandes choses sans être adossé à une grosse maison de disque.

Revenons au graffiti. Tu as traversé les époques sans te faire arrêter... Comment as-tu perduré ?

Au début, c'est clairement l'adrénaline. Poser le plus possible et surtout voir et avoir tes circulations. Rien que ça, c'est le plaisir ultime et une folle joie. Avec le temps, la peinture avec les potes l'emporte. Ce plaisir de peindre ensemble, plus par affinités de vie que techniques. Je retiens, de ces moments, les anecdotes et tout ce qui se passe en dehors de la peinture. Les enquêtes et les serrages m'ont appris à peindre avec des gens fiables, d'éviter les grosses équipes du début. Après, les règles ont aussi changé et tu ne fais plus des plans métro à dix ou quinze, comme ça a pu nous arriver au début. Mais disons que c'est cela qui m'a animé tout ce temps. Le graffiti vandale est un acte gratuit qui peut coûter cher et détruire ta vie. Les risques inconsidérés, on en a pris des fois, pour rien. Je suis tombé sur le troisième rail plusieurs fois, puis je me suis relevé et j'ai enchaîné mes peintures, sans même penser que j'aurais pu y passer. Si tu te poses trop de questions, tu arrêtes. Il m'est arrivé de retourner finir des pièces, au risque de me faire serrer. Il y a une chose où je n'ai jamais varié, c'est avec les équipes et les gens avec qui je peignais. J'ai toujours été vigilant là-dessus. Ça m'a valu de ne jamais être balancé. Je crois que j'ai raccroché lorsque je me suis aperçu que mes proches, avec lesquels je prenais le plus de plaisir à peindre, avaient lâché ou raccroché. J'estime qu'après vingt ans de peinture illégale sans arrestation, je suis chanceux d'avoir eu ce parcours sans accros.

Justement, à ce moment-là, tu rentres dans une période de flottement...

J'ai adoré cette période et je suis toujours touché lorsqu'on me parle des pièces de l'époque comme les Cobras sur métro ou les Ciel de la C. Mais, pendant tout ce temps, j'ai laissé tomber le dessin. Je ne dessine plus et je n'esquisse même plus. Et je brûle les sketches pour ne pas laisser de traces ou de choses qui pourraient relier mon identité et le vandale. Du coup, j'ai fini par stagner et aller vers des choses que je maîtrisais, instinctivement et mécaniquement.

L'instinct commande par rapport à la recherche et l'expérimentation. Je reprends le dessin, mais je n'arrive pas à trouver d'excitation sur le terrain. Je stagne, c'est lisse et apparaît la peur du mur blanc. L'adrénaline n'est pas là et je ne prends pas de plaisir. A ce moment-là, j'ai envie de raccrocher. Mais la rencontre avec Lek et surtout Dem 189 va m'emmener vers d'autres territoires et me faire voir les choses différemment. J'ai pu sortir de ce carcan et me réinventer. Le syndrome du mur blanc a fini par disparaître. Dem m'a permis de voir le mur comme une autre possibilité, où il était possible de composer, plus que de peindre ou d'apposer une pièce. C'est comme ça que j'ai investi le style robotique et organique, avec des systèmes et des mécaniques. Si on prête l'attention, il reste toujours l'idée de lettres qui apparaissent, de manières sous-jacente ou souterraine.

“ Si tu te poses trop de questions, tu arrêtes le graffiti vandale.”

Aujourd'hui, tu es reconnu le monde de l'art. Existe-t-il un lien entre ce milieu et le graffiti ?

Non, ce sont deux mondes différents, qui n'ont aucun lien et qui sont même opposés. Après, chaque milieu a ses codes et ses rites, on va dire. Mais les deux ne communiquent que très peu et ne sont pas connectés, sauf à de rares exceptions. Finalement, les plus gros cartonneurs de métros n'ont pas leur place dans le monde de l'art. Peut-être parce qu'ils ne le veulent pas, mais aussi parce que le monde de l'art n'est pas plus réceptif à l'histoire et au passif des gars. Finalement, un artiste d'art urbain qui sort d'école part avec bien moins de handicaps qu'un gros cartonneur de métros. Peut-être parce qu'il a déjà la théorie et un discours sur son travail. Ça va faciliter son intégration sur le marché. Je considère que ce que je fais dans l'art n'est pas directement connecté à mon graffiti. Il s'en inspire en filigrane. Un writer retrouvera, par touches, les éléments. Mais il est possible de décrocher du graffiti pour comprendre. Et être touché par ma peinture.

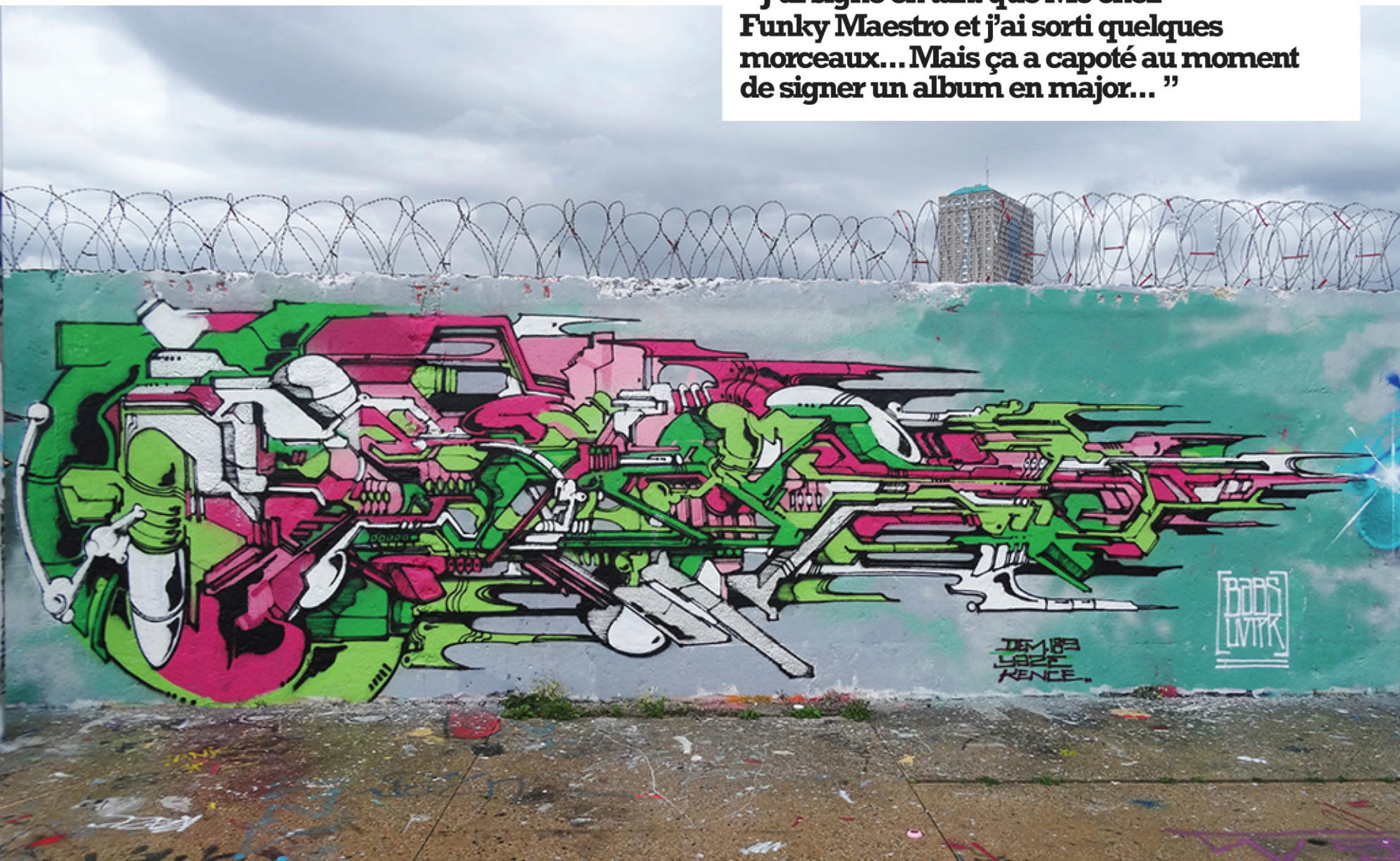


**“Finalement,
les plus gros cartonneur
de métros n’ont pas
leur place dans le
monde de l’art.”**





“ J’ai signé en tant que Mc chez Funky Maestro et j’ai sorti quelques morceaux... Mais ça a capoté au moment de signer un album en major... ”





PETITE BREAK BIBITE (INSECTE, PETITE BÊTE EN QUEBECOIS, Ndlr) QUI MONTE QUI MONTE ET QUI N'EST PAS PRÊT DE REDESCENDRE, G HIGH DJO RAVIT SON AUDITOIRE PAR SES MIXES BIEN LÊCHÉS ET ALLÉCHANTS. ENTÊTANT SANS ÊTRE ENTÊTÉ, SCRATCHANT SES GAULETTES SANS SCOTCHER LA FÊTE, IL MET LES PULSATIONS AU SERVICE DE NOS PULSIONS. CETTE RENCONTRE EST L'OCCASION DE PARLER HIP-HOP POUR PERSONA-NULLE-EN-MUSICA. UNE LEÇON DE MASTER ZEBULON AKA G HIGH DJO, QUI SORT LE PAQUET DE SA BEATBOX DE PANDORE. NAMASTÉ ! POUR L'OCCASION, LA MAFALDISTA SE FAIT MYSTIC MISS DISQUETTE ET IL N'A PAS VRAIMENT EU LE CHOIX. .

LA MATRICE : A SHORT PERSONAL HISTORY OF HIP HOP

Ta matrice musicale c'est quoi ?

Le truc c'est qu'au collège, tu sais, je me butais déjà sur le rap des années 90 et je détestais beaucoup ce qui passait dans les années 2000. Je trouvais ça de la soupe. Résultat, en 2003, le creusement se faisait de plus en plus entre le rap que j'aimais, que j'écoutais et les gens autour de moi. Parce qu'encore, en 2000, t'avais encore du bon, j'avais 12 ans. Mais je voyais que je revenais en arrière quand eux allaient vers l'avant. Et ça faisait comme un effet ciseau. 2003, la B.O de Street Dancers (blockbuster autour de la danse hip-hop de 2004, ndlr), ça sacralisait, ça cristallisait bien ce que je n'aimais pas. Quand les mecs butaient sur Nelly, moi je butais sur Krs-One. Pourquoi ? Parce qu'il y avait un clash Nelly vs Krs-One. Et j'étais « Mais putaaaaaiin les gaaars, Krs-One !!! » Parce que j'avais déjà été fouillé les bases, je savais qu'il y avait eu un battle Queens contre Bronx et que Krs-One il représentait le Bronx et Boogie Down Production. Je fouillais : « Ah ok, Scott La Rock. Le Dj qui s'est fait buter... Ah ouais. C'est pour ça qu'ils ont créé Stop The Violence Movement pour la paix. Ok ça m'explique ça... ». J'avais un truc de ramification comme ça, de proche en proche, et je commençais à développer une culture. Et j'aimais pas forcément ce que j'entendais autour de moi, je me disais beaucoup « mais c'est de le merde » ! (rires) Trèès tôt. Je suis retombé sur des compils que je faisais au collège, je me suis choqué moi-même ! « C'est pas possible ! J'écoutais ça en 5ième ? Naaan. J'suis un baisé ! »

Ah ben voilà, avec le recul, tu te dis que t'as été précoce quoi !

Mais à fond de ouf !!

Mais t'étais précoce old school en fait ... T'es retourné aux racines, toi plutôt, mais très très vite et très très loin...

Ouais et résultat, genre au collège lycée, quasiment j'avais écouté tous les gros classiques : Nas, Wu Tang, etc. Du coup en première/terminale, je suis remonté sur les samples, donc, là, j'ai découvert la funk et tout.

Et là, j'ai dit « putaiiiiiinn tel truc de funk c'était ça, ça donne le sample de Dj Quik ?! Et pareil pour Erick Sermon ?! ». Et toujours plus de funk. Puis je suis revenu à mon hip-hop d'origine, enrichi de funk. J'ai fait que remonter puis repartir en avant, dans des dialectiques, comme ça tu vois ?

Ouais, la dialectique, je vois ouais...

Des pas de côté, des pas en avant, des pas en arrière, avec ma matrice de samples qui se ramifiait quoi ! Et qui a fait toutes ces fusions. J'ai toujours fait ça ! Super tôt en fait !

Eurêka ! Et la Lumière fut ! Et commençât doucement à toucher de sa grâce, l'enfant terrible... Ouais ok et la matrice alors ? On avait parlé de kaléidoscope mais en fait c'est un peu la même chose...

Ben la matrice, c'est rap 90's. Rap a-mé-ri-cain des années 90 très exactement. East Coast et West Coast. C'est-à-dire que, là où il y avait des mecs qui étaient dans le battle East Coast contre West Coast, ça c'était encore super marqué, même à mon époque, moi j'aimais les deux !

Ben moi aussi, j'aime les deux. Suis d'accord, c'est très différent et j'aime les deux aussi donc y a pas à choisir... Bon après, moi, j'avais un petit faible plutôt pour euuuuh... West Coast je crois...?? C'est les gentils, c'est Warren G et tout (rires), c'est les mignons...

J'en étais sûr que t'allais dire ça ! Euuuuh, après c'est les gentils, c'est pas vraiment les gentils...

Non, je sais, je sais, non mais dans le son... Tu vois y a des sons plus vaders, la East Coast, et des sons plus chill, la West Coast...

Ouais, au niveau du son, ouais ça peut être ça. En fait la g-funk de la West Coast, ça va être la mieux à même d'avoir du plus chill. Après t'as des trucs bien énervés, y a Compton, des mecs comme ça. Ça dépend comment c'est fait, la g-funk se prête bien à du laidback calme et tout, mais elle se prête aussi à du vaders...

Mais, par contre, au niveau des gangsters y a une célèbre maxime, pas une maxime ça voudrait dire une morale, mais un proverbe, on va dire, qui dit Sot-Mah-Ni, bon je te le fais avec cet accent français qui me caractérise : « So mah ni rappeeurzzzz in Ze Ilist wanna bi gangstairzzz, so mah ni gangstairzzz in Ze Ouaist wana bi rappeeurzzzz » (so many rappers in the East wanna be gangsters, so many gangsters in the West wanna be rappers, ndlr), et c'est pas forcément faux !

Ah ouaïs, ouaïs, c'est vrai !

Là-bas, c'est les Crips, les Bloods, les machins, tout le monde rappe ! Mais bon t'en as, c'est plus ou moins chill à New York, avec l'attitude, le style et après t'as des mecs vraiment street, tu vas dans le Bronx, Brownsville à Brooklyn, ... Donc c'est une maxime qu'est pas totalement vraie ...

Alors là, t'es à un fil de me perdre... Chut, chut à l'arrière du peloton !

T'as des fous partout ! Une fois, sur la West, j'avais lu un article trop bien, et depuis c'est comme ça que je me le représente, ils avaient dit « Snoop Dogg c'est le Gangster capable de te raconter, de te fredonner les pires atrocités sans sourciller » ! Ça résume trop bien la West Coast !

Mais c'est clacaiiir !! Mais c'est trop ça !! C'est ça qui est terrible !! Quand je pense à toutes les heures dansées sur des morceaux qui te traitent de bitch, pour une femme c'est chaud. Comme pour les gays qui aiment le ragga et le reggae. Toutes ces insultes batty boy et compagnie...

A partir de là, on a entamé une très longue digression sur l'importance de comprendre les paroles, surtout dans le hip-hop mais pas que. Sur la misogynie et l'homophobie véhiculées par certains sons. Puis on est revenu sur les différents types de sons. Et comme, Prof G High DJo, il est vraiment sympa, à chaque son évoqué, il a fini par me le jouer. Et ça donne une super mixtape réalisée tout spécialement pour l'occasion !

EACH ONE TEACH ONE : PHILOSOPHIE MUSICALE ET TRANSMISSION

Nous, chaque truc qu'on écoute, on arrive à voir les points communs avec les autres trucs...et les spécificités, les positionnements. Très vite. Moi, tu me mets un son, j'suis capable de te dire l'année, la zone, l'influence. J'avoue c'est stylé en fait. En fait, c'est un savoir sur des années au quotidien.... En fait, j'ai une bibliothèque en moi quoi !

Tu m'étonnes... C'est précisément comme ça que je décris les Djs ou les diggers, enfin tous ceux qui ont vraiment le trip de la culture musicale... Je dis que ce sont des bibliothèques musicales.

Comme on dit en Afrique, « Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle » (tradition orale rapportée à l'écrit par Amadou Hampaté Ba, ndlr). Donc toi, tu es une bibliothèque en constitution quoi !

Ben ouais ça s'est imposé à moi, ça a été comme naturel...

El Subcommandante me rappelle de te poser cette question : qu'est-ce que ça représente pour toi, la zulu nation ?

Alors c'est hyper important la Zulu Nation, à plusieurs titres. Déjà, dès lors qu'on s'intéresse à l'histoire de notre culture dans le hip hop, on est obligé de remonter aux fondateurs et, en particulier, à Afrika Bambaataa le fondateur de la zulu nation on peut dire. Qu'on croit ou non aux légendes sur ces préceptes, que ça se soit vraiment passé et que ce soit un âge d'or, une retranscription ou pas, que ce soit raconté... En tout cas, ce que ça symbolise, c'est-à-dire les principes « Peace, Love, Unity & Having fun », moi perso, ça me parle. D'autant plus que ça a été mis dans un contexte de naissance du hip-hop, donc les années 70 et le début des années 80, qu'il y avait les blocks parties, et comme disaient certains pionniers, il s'agissait de transformer l'énergie négative du ghetto en énergie positive grâce à cette nouvelle culture qui était le hip-hop. (Bo de l'interview-fleuve-au-long-cours de Prof G High DJo, Afrika Bambaataa & the Soulsonic Forces - Lookin For The Perfect Beat, ndlr). Donc le hip-hop donnait, là où les gens étaient laissés pour compte, dans une Amérique avec Reagan, la pauvreté et les immeubles qui craquaient dans le Bronx, la possibilité de s'exprimer et de valoriser et de créer quelque chose. Tu pouvais poser un carton et breaker. Bidouiller. Chacun apportait sa pierre à l'édifice, tous les éléments de cette culture Mcing, Djing, B-boying, graff, enfin voilà quoi ! Chacun pouvait toucher un peu à tout, avec le beatbox quand t'avais pas d'instru... Et même quand il y avait juste la fête, les block parties pour danser dans la rue, ben c'était pas que la fête ! Y avait déjà du politique dans le fond ! Là où il n'y avait rien, où c'était le ghetto, créer de l'énergie positive... Comme il y avait des guerres de gangs, le simple fait que tout le monde puisse faire la fête ensemble c'était déjà politique ! Après, en plus de ça, quand les mecs, micro en main, ils ont pu dire des choses, passer des messages et avoir du rap conscient, là on a relié le fond et la forme. Mais, dès le début, dans la forme même, tout était déjà là. Bambaataa, il faisait partie des Black Spades, qui était un gang violent on va dire, et bien, dire « Peace, Love Unity & Having fun » dans ce contexte, et donner les armes artistiques et pas que artistiques pour se développer, pour moi, c'est ça la zulu nation. C'est extrêmement important, ce sont les fondations. Après, les gens s'en sont, ou non, éloignés. Donc, dans les années 90, certains se revendiquaient de cet héritage zulu nation, d'autres étaient partis dans carrément autre chose, dans du gangsta rap, et ils s'en foutaient en fait ! Pour eux, c'était daté années 70/80.

Y a eu dans les années 90 des mecs qui ont voulu faire un retour aux sources, typiquement le collectif Native Tongues, avec De la Soul, A Tribe Called Quest, Brand Nubian, Queen Latifah, etc... Là, t'avais un retour aux sources qui était là encore métaphorique de plusieurs manières. Retour aux sources, l'Afrique, retour aux sources, les fondations du hip hop. Face à un rap qui commençait à être pris par les médias pour le côté gangsters de N.W.A., ils revenaient à une vision philosophique le fond/la forme. Donc typiquement Jungle Brothers. La jungle, la jungle urbaine mais aussi les ancêtres, le retour aux racines. Moi qui ai une approche qui essaie de voir les fondations, d'où ça venait notre culture et tout, ça me parle beaucoup la zulu nation en termes de retour aux sources. C'est-à-dire que quand j'ai été voir le rap des années 90, ben j'ai voulu voir d'où ça venait, j'ai été voir que ça se créait dans la funk, j'ai été voir les samples, voir que les blocks parties venaient des sound systems, de la Jamaïque, donc j'ai cette démarche. Et d'ailleurs mon respect pour la zulu nation, la manière dont je témoigne un énorme hommage et respect à Dee Nasty, les terrains vagues de La Chapelle qui ont pavé le chemin pour d'autres après, c'est notamment mes mix « Hip-hop Family Tree », d'où aussi le fait que je conclus énormément de mes mixes que tu peux écouter dans SoundCloud, par un sample de Afrika Bambaataa qui dit « Peace, Love Unity & Having Fun », témoignant de mon attachement à la Zulu Nation, même si j'en fais pas partie, pour ce qu'elle symbolise. Moi je me sens proche de ça. Dans ses valeurs, peace... Euh en fait tu vois dans ses valeurs « Each One teach One », c'est vraiment, l'enseignement, on apprend de chacun, la pierre à l'édifice, la culture ! Moi ça me parle, j'ai toujours été dans la transmission, dans l'échange. Même aux platines, j'essaie de raconter une histoire, de faire des liens.

Des liens, des ponts, des fusions...

C'est la matrice de tout ! De même, quand tu apprends l'histoire, tu apprends qu'il y a eu un légendaire battle entre le Queens et le South Bronx pour savoir d'où venait le Hip Hop. Ça a structuré le hip-hop de ouf ! D'un côté, Marley Marl et le Juice Crew, et de l'autre BDP avec Krs-One et Scott La Rock. Et toutes les filiations de production. Marley Marl avec Nas, Tragedy, Capone-N-Noreaga, qui étaient du Queens...

Transmission, partage, « Each One Teach One », pour le coup c'est réussi, j'apprends plein de trucs... De base certes, mais faut bien commencer quelque part. En l'occurrence, d'un 0 pointé ! Motivée la Padawan Mafaldista ! Oui d'ailleurs, en France Dee Nasty c'est un peu le Maître Yoda des Professeurs de hip-hop. J'veux dire pas qu'au niveau des sons mais aussi des techniques, au travers de ses émissions, de ses vidéos...

Oui j'lui ai dit ! J'lui ai dit la première fois que j'ai mixé avec lui. « C'est marrant, ça m'fait tripper, là d'être à la radio avec toi et de mixer parce que j'ai passé des nuits blanches sur tes vidéos de scratches ». De toute façon, j'ai toujours dit que, sans Dee Nasty, je ne serais peut-être pas là à faire du hip-hop parce que c'était un des pionniers avec le terrain vague de La Chapelle !

Ce que j'aime avec G High DJo, c'est que le gars est comme moi, un sensible qui peut se faire les questions et les réponses tout seul à l'infini. Super pratique pour l'inculte journaliste « Dj lifestyle » en herbe que je suis...

Je pars dans tous les sens dans la structure, je suis mon propre garde-fou parfois mais je suis le premier à partir en couilles !

#metoo

Mais vraiment on est des oufs, on est complètement baisés de la tête !

Mais c'est ça ! Completely fucked up indeed ! C'est un peu l'interview sur le divan en mode Mireille Dumas des Djs. Recadrons recadrons ! Wheel up, on remonte le fil du sillon et on reparle de racines. Comment es-tu arrivé à faire un mix officiel à l'occasion de la traduction en français de la Bd « Hip-hop Family Tree » ? As-tu rencontré l'auteur ?

Alors l'auteur c'est un mec qui s'appelle Ed Piskor que je big up mais qui vient de Pittsburgh aux États-Unis, donc non je ne l'ai pas rencontré (retrouvez l'interview d'Ed Piskor dans le Star Wax n°52, ndlr). Par contre, il a écouté mon mix et il a kiffé. Alors c'était une consécration logique pour moi d'un point de vue personnel, vu l'importance que je donnais aux pionniers et aux fondations du Hip Hop. Donc pouvoir leur rendre hommage c'était super intéressant. C'est un des mixes les plus importants pour moi avec le mixe officiel que j'ai fait avec ATK. Cette Bd est très bien faite, il y a beaucoup de choses que je savais déjà, mais en même temps j'ai appris des choses car elle est super complète. Et en fait Papa Guédé édition avait déjà bossé dans ce style de niche thématique. Notamment un truc qui s'appelle « La Voix du Mississippi » un truc sur le blues super génial. J'ai un de mes meilleurs amis, Maxime, qui était en stage chez eux. A ce moment-là, ils faisaient « La Voix du Mississippi ». Et ils avaient le projet sur le hip-hop en tête. A chaque fois qu'ils se mettent sur un truc, ils aiment bien s'imbiber à 100%. Et là mon ami leur a dit « Ben moi le hip-hop j'ai un pote qui est à fond là-dedans » et là ils ont pris contact. Pas de nouvelles pendant hyper longtemps, et une fois ils m'appellent.

Ils voulaient que je relise la traduction pour voir si, d'un point de vue d'un passionné de hip-hop, il n'y avait rien qui me choquait. Donc j'ai trouvé ça trop cool. J'ai eu la Bd en avant-première, je l'ai lue, j'ai fait quelques remarques mais c'était déjà hyper bien fait et tout. Et comme ils voyaient que j'étais Dj aussi, de fil en aiguille, en parlant, on est parti sur l'idée d'un mix. Et quand il y a eu la release party, y avait Olivier Cachin, les Inrocks, tout ça et moi j'étais aux platines et j'ai fait un mix early années 80s, c'était cool. Et depuis on est toujours potes. Chaque nouvelle Bd, ils me la passent, je fais un mix qui accompagne et c'est des gens que j'apprécie beaucoup ! Ma vie c'est que une histoire de liens comme ça c'est la folie. J'suis un aimant à synchronicité, à liens, etc.

Ben tiens ! Il est 23 heures 23 d'ailleurs. Ça, ça s'appelle les heures miroirs.

Waow on parle de synchronicité, 23h23, c'est la folie ! J'adore les trucs comme ça, même si j'y crois pas.



DIFFÉRENTES SCÈNES, DIFFÉRENTES GÉNÉRATIONS : LA JUNGLE URBAINE ET SES NOUVELLES ÉMANATIONS

Tu es aussi fan de jungle music, la scène est un peu dead à Paris. Comment vis-tu cette passion ?

La scène jungle, je ne connais pas trop. La jungle, j'adore mais c'est relativement récent. Par rapport à ce que je connais en hip-hop, je me rends compte qu'en jungle je suis un néophyte ! Mes premiers contacts, c'était à Londres quand j'avais 20 ans. Mais ça fait, vraiment entre 3 et 5 ans que je suis à fond dedans. A la base, j'en écoute en tant qu'auditeur, ça ne fait pas très longtemps que je vais dans les soirées. Je ne connais pas trop la scène jungle et en plus, pour moi, c'est en Angleterre que ça se passe. Après une fois, je mixais à la Bellevilloise, y a avait un mec qui avait un stand de vinyles, parmi ça, il avait de la jungle.

Il s'avère que le gars est à fond dans la jungle et est un producteur de jungle drum'n'bass. On a trippé et on a sympathisé. Il s'appelle Agôn et fait partie du collectif Few Tips to Heal. C'est un jeune, il a 23 ans, il va monter. Il est connecté avec tous les anciens de la drum'n'bass. En particulier, un groupe qui s'appelle, Forever D'N'B, Forever drum'n'bass quoi (Elisa do Brasil, Youthman, entre autres). Justement, effet boule de neige, Agôn m'a vu passer mes vinyles à la Bellevilloise et il a entendu ma vibe, il a kiffé. Résultat, il m'a invité à mixer chez Youthman sur une émission de son collectif. Là, j'ai fait un set boom bap/jungle, ils ont grave kiffé et le feeling est passé. Avec Agôn, avec eux, je peux exprimer mon côté bass music Uk. Avec Happy Milf Records, j'ai pu exprimer mon côté funk. Avec L'uzine c'est vraiment mon côté rap 90's. Finalement, la scène d'n'bass parisienne, ce n'est pas exactement comme je me représentais la drum'n'bass. Pour moi, la jungle, j'me fantasmais des trucs comme Human Traffic, genre vraiment l'Angleterre, bass music, mélange ethnique et culturel, excès. Une musique qui touchait tout le monde mais aussi populaire. J'en écoute, c'est presque mon jardin perso. Après j'en fais un peu avec mes potes, de plus en plus justement. Y a Melting Pot Mafia avec qui je fais du son, beaucoup viennent du reggae jamaïcain et on se retrouve sur l'Angleterre. Grime, jungle, et on fait des mélanges, moi j'envoie de la grosse jungle et eux ils toistent ou ils rappent. Nous, on peut y amener de l'énergie. Et on sait que dans ces ambiances jungle de France, on peut apporter quelque chose justement, une vibe plus urbaine.

Y a-t-il de nouvelles générations de Mcs, Djs, et beatmakers qui te mettent une claque ?

Y en a énormément ! J'écoute des sons de beaucoup Djs et de beaucoup d'époque. Actuellement j'écoute beaucoup de son anglais. De grime. Un peu de drill. Y a un label que j'adore qui s'appelle High Focus Records, c'est sûrement mon label anglais préféré. Et en particulier, dessus, y a un mec qui s'appelle Ocean Wisdom, que j'ai été voir en concert quand j'ai pu. C'est très rare un mix où je ne mets pas du Ocean Wisdom. Quand le cadre me le permet. Et là c'est un mélange de boombap et de bass music. C'est capable d'avoir des sons grime, des featurings avec Dizze Rascal. Ouais, ouais, j'adore ça ! Et sinon, y a un autre courant dont je suis méga fan en moderne, c'est le phonk !

Aaah mais ça le phonk je connais ça ! Merci Sham's-Ra (No Rest, BrakaMusic, La Cave Prod).

Ouais dans le phonk, y a un mélange d'actuel et d'ancien. Dans tous mes mixes, je fais un mélange entre le moderne et l'ancien, entre musicalité et brutalité, entre tradition et modernité. C'est vraiment le fil directeur. C'est d'avoir un pied dans les fondations et un pied, dans la modernité. Je mets du breakbeat avec des bass, infrabass. Et même un peu d'expérimental parfois. En gros, le phonk je dirais que c'est un peu un sous-genre de trap, donc un peu moderne.

Très souvent je suis un gros gros fan d'instru de trap, mais je déteste les mecs comment ils rappent dessus. Les voix pleurnicheuses, l'autotune et tout, j'ai beaucoup de mal. Par contre, quand un mec kicke vraiment sur des instrus trap, ou des BPM type trap comme en Drill anglaise ça j'adore. C'est pour ça que j'écoute les Anglais car eux ils déboîtent les instrus comme ça ! Et dans la phonk y a un pont avec le rap 90's, comme Three 6 Mafia. Ce qu'on appelle le triplet flo, la manière saccadée de rapper là-dessus. Pour moi les plus gros représentants de ça, c'est les \$uicideboy\$, qui viennent de sortir un Lp d'ailleurs. Mais aussi les débuts de Denzel Curry. Moins l'actuel, mais avec son groupe qui s'appelait le Raider Klan. Ça c'est totalement dans l'air du temps mais légèrement décalé. Et donc tu peux le jouer et faire kiffer des gens qui écoutent et aiment la Trap mais c'en est pas vraiment. Ça kicke dessus. Et en même temps, tu peux ravir les gens qui aiment la vibe anglaise, qui est très à la mode, en le passant avec de la drill. Et tu peux faire un pont avec ceux qui kiffent les années 90's puisqu'on peut comprendre la référence à Bone-Thugz-N-Harmony ou Three 6. J'adore les cross-over ou les fusions. Par exemple, un mec que j'ai croisé en funk et en phonk, c'est Tibo BRTZ, qui était aussi Dj sur Radio Campus Paris, pendant que j'y avais une émission. La Phonkerie, on leur avait même organisé une émission de radio. Et d'ailleurs, ils ont mixé sur mes platines. C'est encore une petite niche ! Il y a quelques personnes qui écoutent du phonk en croyant qu'ils écoutent de la Trap, mais moi quand j'ai entendu du phonk, je me suis dit « Oh putain mais c'est le genre de truc où j'aime bien, l'instru comme en trap sans le mec qui rappe dégueulassement et en plus je retrouve ce à quoi je me suis buté, le son des années 90, à la Three 6 Mafia.

Tu peux donner une illustration musicale de la différence entre trap et phonk ?

Niveau Bpm entre trap et phonk c'est sensiblement pareil, mais les flow sont très différents comme je te disais, et les influences aussi. Je vais juste évoquer très rapidement toute la dimension culturelle. Il y a une grosse référence dans la phonk au satanisme, au 666, à la scarification, à la mort, à tout ça. Qui était déjà présente dans le Memphis des années 90, qui fait partie du horror-core. Même si y a du horror-core sur la East, sur la West, Gravediggaz c'est de l'horror-core alors que c'est East Coast et que y'a Rza du Wu-Tang dedans. Brotha Lynch Hung et X-Raided sur Sacramento. En tout cas, Three 6 Mafia et tout ce style de Memphis, ça s'appelle le « devil shyt ». Mais là je te parle d'un truc de spécialistes, y a des gens qui ne connaissent pas le devil shyt, parfois appelé le « devilish ». Et y a un pont, quand tu écoutes de la phonk, l'album phare de Three 6 Mafia ça s'appelle « Mystic Stylez », justement, 1995, avec que des thématiques 666 et tout ça...

Le fameux thème, la mystique... Vas-y continue ! (rires)

Voilà ! Moi je l'écoute sans y croire. Mais ça imprègne leur musique. Ils ne vont pas mettre une flûte joyeuse, nan ! Ils vont mettre des trucs dark, parce que c'est « Mystic Stylez » et 666 c'est écrit avec du sang. Voilà c'est pour ça que je comprends et que je kiffe musicalement ! Et quand t'écoutes de la phonk, il y a beaucoup cette symbolique. Et, juste aussi, ils se sont beaucoup mélangés, ce qu'il n'y avait pas dans les années 90, avec la scène métal punk actuelle qui gueule. Ça j'aime moins mais pourquoi pas. Alors je vais te mettre... (il cherche un son, ndlr). Après c'est beaucoup en lien avec les instrus futur beat. En tout cas, c'est un truc actuel qui est beaucoup sur SoundCloud. Et d'ailleurs, dans mon dossier phonk, j'ai les trucs anglais un peu comme ça de Drill aussi parce que je les mets ensemble.

Il met un morceau je sais toujours pas ce que c'est... Bon, allez, donne un titre de phonk et on passe à la question suivante, il est tard là !!

Le triplet flow sur le beat. Après t'as les enjambements sur plusieurs mesures. Ça j'adore ! Un titre de phonk ? \$uicideboy\$, on en a parlé.

CONSOMMATION, COOPÉRATION, MODE DE PRODUCTION ET CHARBONNAGE A L'UZINE : LES ÉCHOS DE L'ÉCO BY G HIGH DJO

Scratch et nouveau fil de sillon. Allez, on va faire les questions d'El Subcommandante un peu, ça va te relancer ! Le hip-hop Us a été très prolifique pendant les années 80. La plupart d'entre-nous ignorons, moi la première, beaucoup de titres d'early hip hop. Pourquoi aimes-tu cette période et continues-tu à chiner des disques du genre ?

Ça rejoint ce que je disais sur la zulu nation. Moi, à la base, ma matrice c'est le rap des années 90, mais avant y'a eu celui des années 80. En remontant le fil du temps je suis arrivé au rap des années 80. J'adorais les fusions de tout ça, les techniques de production, de savoir qu'au début beaucoup de mecs posaient sur des breaks de funk avec des instruments puis qu'il y a eu la TR, une boîte à rythme pour faire des instrus et ça a modifié le paysage sonore et on est dans la première moitié des années 80. Je comprends mieux en opposition avec quand on joue sur de la funk ou quand on jouait sur la TR, et avec l'apparition de la SP, donc SP-1200 ou de la Mpc plus tard par Akai, je vois les spécificités du rap 90's en voyant d'où venaient à la base les techniques de production. J'adore les pionniers et puis j'adore le groove des années 80 qui est spécifique. Parfois je peux écouter de la East Coast, parfois je peux écouter de la West Coast, mais parfois j'ai envie d'écouter du rap des années 80 parce qu'il a un Bpm plus rapide, une sorte de breakbeat et j'aime beaucoup l'électro-funk, surtout la funk des années 80...

Puis l'apparition des cuivres et aussi le boogie-funk, parce que comme je suis un gros fan de Zapp & Roger et de tout ce qui est Parliament, pour dire les deux connus, ben ça a irradié le rap des années 90 qui a été samplé, mais ça a été contemporain du rap des années 80. Mais tu as aussi le rap de la première moitié des années 80 et celui de la deuxième moitié des 80's, c'est pas pareil de penser à Run Dmc, Grand Master Flash, Kurtis Blow, ou bien de penser aux premiers Gang Starr, Eric B & Rakim, Epmd, y a que quelques années d'écart mais la sonorité est grave différente. Pourtant ça peut avoir des conséquences. Quand tu vois que Redman, qui est mon rappeur préféré, son producteur celui sans qui il n'aurait rien été c'est celui d'Epmd, de filiation en filiation... Quand j'achetais un album, j'adorais me l'acheter en physique, j'me souviens sur le chemin du retour j'l'ouvrais dans le métro, j'lisais tout, j'regardais les crédits, j'regardais, même les remerciements et j'kiffais trouver des noms que j'connaissais déjà ! « Ah putain ouais lui, il connaît lui », et résultat, ça commençait à se recouper. Tel type de son ça m'étonne pas, ah il le remercie sur les crédits, putain ça c'est qui lui en featuring. J'écoute, putain, il est chaud et résultat j'le connaissais pas avant, et voilà un autre album, un autre producteur et ça s'est mis en toile d'araignée. Et tout ça a pris sens et de la même manière que ça s'est élargi entre les quartiers, les crews et tout, c'est aussi remonté dans le temps, dans les samples. Mais ma matrice de base c'est le rap des années 90 américain. Et c'est après que j'ai écouté du rap français et que j'en écoute à fond depuis très longtemps. Mais tard, relativement, par rapport au rap américain.

Et pour les disques ? Tu continues à en acheter ? En mode j'ai pas fini, moi, ma collec suis chô ! ?

Des disques ? Des vinyles ? Ah ouais, tout le temps ! A fond ! J'ai des phases. Là, je suis retourné dans une phase funk mais elles sont toujours en transition avec d'autres phases que j'ai, en gros j'ai eu une grosse phase années 80, breakbeat, funk, puis dub, puis jungle drum'n'bass... Mais aucune phase ne disparaît jamais vraiment, et y'a quasi tout le temps le hip-hop en toile de fond.

Et le boom bap, c'est pareil que le early hip-hop ? Désolée, le hip-hop pour Person-a-Nulle-en-Musica, on a dit...

Ah non ! Le boom bap, c'est le rap américain East Coast des années 90s ! KRS-One, Dj Premier et tout ça. C'est un Bpm plus lent, c'est 90 Bpm. Enfin le cliché ! Là où le early hip-hop, ça va être plus entre 105 et 125 Bpm en gros. Ça s'est beaucoup ralenti.

Les Bpm, c'est vraiment important comme élément de langage chez les Djs. Peux-tu illustrer ?

Alors, je vais remonter à l'envers. Des années 90.

Krs-One « Return of the Boom Bap » en 1993, où « Mcs Act Like They Don't Know » sur l'album d'après, je suis sûr qu'elle est à 90 Bpm, tout était lié, « Clap your hands everybody, if you got what it takes 'Cause I'm Krs and I'm on the mic, and Premier's on The Breaks » qui reprend « The Breaks » de Kurtis Blow de 1980, tout était lié. Isaac Hayes quand j'ai découvert « Walk On By », « Nautilus » de Bob James. Alors voilà Krs-One, « Clap your hands everybody if you got what it takes ». Et déjà direct l'influence sur le bpm, c'est que Kurtis Blow on est déjà sur du huum, 120 ? Alors que Krs-One on est plus sur du 90bpm tu le vois tout de suite. C'est un super exemple que j'ai pris ! Alors attends, je regarde juste le Bpm de, parce que je l'ai dans mes dossiers, old school breakbeat tiens, bam ! Kurtis Blow... « The Breaks » il est à 113, tu vois comme je t'avais tout à l'heure ! Entre 105 et 125. On est complètement là-dedans, donc il est à 113. Donc « Mcs Act Like They Don't Know »... 90 ! 90.41 exactement ! C'est exaactement ce que je te disais. La g-funk ça va aller entre 80 et 105 en gros. Le boom bap c'est de 80 à 98, ça dépend. Le reggae, la soul c'est plutôt 70. Funk ça va être entre 100 et 130, jungle et drum'n'bass c'est 170. Mais en fait c'est un faux 170 parce que c'est un 85 fois 2. La trap ça va être entre 60 et 75 mais en fait entre 120 et 150 en fonction de si tu comptes la mesure au début de chaque kick ou si tu prends en compte les charley par exemple.



Et donc résultat je peux prendre un boom bap à 85 Bpm et le mélanger avec de la jungle à 170, un temps sur deux c'est pareil. J peux mélanger du dub avec de la trap parce que dans les deux cas j'suis à 130 et à 65.

Je parlais avec mon indic Jack Jeebs que tu connais et il m'a donné une très belle métaphore pour décrire le hip-hop. Il disait « Le hip-hop, c'est produire et consommer. Le hip hop, c'est les travailleurs à l'usine ! ». Alors moi, j'étais morte de rire, j'me suis dit qu'elle t'allait parfaitement bien cette image. L'uzine, c'est tout toi finalement. T'es le genre de mec à aller au charbon sans rechigner, ta philosophie de vie c'est « Work Hard Play hard ». Tu as rencontré comment tes camarades de L'uzine ?

Avec L'uzine, on était amené à se croiser, on avait des amis en commun dans le Hip Hop. Mon binôme de platine, Dooky, à qui je passe un énorme big up. On parlait encore cette nuit, il m'a envoyé deux obscurs albums East Coast des années 90 underground. On est complètement baisés dans cette shit, on a le même âge, et on a tous les deux le truc de remonter dans les années 90. Lui, t'as l'impression qui sort d'un clip de rap des années 90.

Lui c'était le Dj de Prince Waly, Big Budha Cheez, de Montreuil. Et, par Waly, il a connecté Cenza et L'uzine. Vues les références musicales communes, Cenza et Dooky ça a matché. Et au final, moi j'étais là, on s'est rencontré avec Cenza. Et un deuxième truc, c'est que dans le rap je suis très pote avec un mec qui s'appelle Noss, l'Assos 2 Dingos, LBN. Et mes potes I.N.C.H, Al'Tarba (Interview de ce dernier dans le Star Wax n°36, ndlr). Et eux ils ont faits des prods et des sons où Cenza apparaissait. Et comme moi j'étais tout le temps avec eux, on s'est retrouvé sur des clips. Donc pas ces deux canaux de connexion, on a été amené à se croiser. Cenza cherchait un Dj à ce moment-là, et donc il m'a demandé. On a passé du temps ensemble avec Tony Toxik aussi, et le feeling est passé, et on est toujours à faire du son ensemble parce qu'on a les mêmes références musicales. Alors qu'est-ce que ça représente pour moi L'uzine ? C'est très important parce qu'avant L'uzine y a énormément d'artistes solo ou de groupes qui m'avaient demandé d'être leur Dj. Et j'avais refusé. Parce que je trouve que pour être Dj d'un groupe, ou pour appartenir à un groupe de manière générale, il faut être capable de donner tout pour le groupe. Autant voire plus que ce qu'on aurait été capable de donner pour soi-même. Et pour aucun je n'aurais été prêt à abandonner ce que je faisais en solo. Alors qu'avec L'uzine, c'est comme ça, si j'ai une date en solo et qu'il y a L'uzine qui joue le même soir, je vais annuler ma date en solo. Il fallait que je trouve un groupe où je puisse me donner corps et âme et où le collectif prime sur l'individu. Et qu'on soit tous là-dedans. Je participe à un truc qui est plus grand que moi. L'uzine c'est un truc collectif. C'est quelque chose qui peut marquer le rap français. Je le pense, j'y crois, je fais partie du truc, j'ai mon rôle dedans. Je suis un mec très fidèle et qui représente son équipe ! Il fallait que je puisse ressentir ça. Et musicalement, humainement. Et surtout, il y a des gens qui font du rap à l'ancienne mais ce n'est pas exactement comme j'aime. Je préfère souvent écouter du vrai rap à l'ancienne. Mais là L'uzine fait exactement le son que j'aime. Et je participe à faire ce son, j'ai cette chance. Et il y a des gens qui nous écoutent. Ça a pris le temps mais je suis devenu un des Djs de ce groupe et c'est une fierté ! L'uzine me fait kiffer quoi. C'est fou j'ai jamais dit ça comme ça !

Quel est ton set up Dj ? Le mixer et les platines idéales existent-ils ?

Deux Technics MK2 ça c'est sûr. Après la table de mixage, ça c'est moins nécessaire. Après là, moi je suis sur la Rane Ttm 57, mais tout le monde est passé sur la Pioneer S9 et si j'ai de l'argent, je serais peut-être dessus. Pour l'instant, ma config, elle marche. Et j'utilise Serato, parce que dans le hip-hop, le time codé, c'est plutôt Serato. Et comme je suis Dj pas uniquement pour faire des sets mais aussi pour accompagner des artistes sur scène, j'ai besoin de mettre leurs instrus et elles n'existent pas sur vinyles donc suis obligé d'avoir Serato. En plus de cela, il y a plein de vinyles que je n'ai pas ou qui n'existent pas. Et j'aime la possibilité de faire des points cue et des loops. Donc soit je mixe only vinyles, soit avec Serato.

En tout cas quoiqu'il arrive, il me faut mes Technics MK 2 pour ce que ça représente par rapport au hip-hop et aux block parties des années 80 quoi. Le mixer idéal ? Le mixer je n'y suis pas trop attaché. Pour les platines, c'est vraiment les MK2 mais bon après, si dans une soirée on me donne d'autres platines qui fonctionnent, je ne vais pas dire non. Sur la TTM 57, la Rane, ce qui est relou c'est que pour faire les cue et mes loops je dois avoir un autre appareil à côté. Avec les nouvelles tables, c'est déjà intégré donc ça ce sera mieux quand je changerai. Sur la MK2, le pitch, il pourrait permettre une plus grande amplitude. Mais il y a une autre platine, qui s'appelle la MG5, qui peut faire +16/-16 au lieu du simple +8/-8. Pour autant, je ne changerai jamais mes MK2 parce que c'est là-dessus que les block parties ont commencé, que les plus grands Djs ont été à un moment. Moi c'est MK2, à la vie à la mort, comme je ne porte que des Air Force 1 !

Pourquoi n'as-tu pas encore bloqué sur le beatmaking ?

En fait le truc, c'est que ça fait trèèèè très très très longtemps, que j'ai envie de faire du beatmaking. Mais je sais que c'est un univers à part entière et que, déjà que je manque de temps, entre tous mes projets aux platines, répètes, lives, concerts, mes Dj sets solo ou avec d'autres artistes. En plus de ça, je suis un gros fétard donc la teuf et tout... Je savais que je n'avais pas le temps ou que je ne le prenais pas. Mais ça faisait longtemps que j'avais des potes là-dedans, je regardais même des tutos ! Ça faisait longtemps que j'avais déjà des dossiers avec les samples. J'étais à deux doigts de m'y mettre. J'avais la première couche, et j'ai mis du temps pour vraiment rentrer dedans et à chaque fois je repoussais. Et, grâce au confinement, je m'y suis enfin mis ! Ça prendra son temps, c'est le début et c'est un kiff. Je n'ai pas l'ambition de faire des prods pour d'autres artistes, j'ai envie de faire des prods pour moi.

Allez, « the last but not least » ! La dernière, tu es aussi Dj pour d'autres Mcs ?

Alors, je ne compte pas les fois où je peux dépanner des potes dans des festivals, où j'aide les potes qui organisent le festival, quand il y a un Mc qui n'a pas de Dj je peux le faire. Mais sinon, j'ai des potes qui ont plusieurs Djs dont moi. Par exemple, je pense à Sheryo qui est un de mes supers potes dans le rap, un mec et un artiste que j'adore. Par exemple, au Demi Festival, il m'avait proposé que ce soit moi. Et ça m'a fait super plaisir. Et c'était un mega souvenir. Sheryo, je ne suis pas son unique Dj. Sameer Amad, lui je suis son Dj. Il ne fait pas beaucoup de scènes ni de concerts, mais dès qu'il a un gros concert, il le fait avec moi. On avait fait le Divan du Monde ensemble pour les un an de l'album « 19h07 » de JP Manova, on a fait le Scred Festival là. On devait faire un festival cet été mais il a sauté avec le coronavirus.

C'est un mec dont j'aime beaucoup l'écriture, très cinématographique. Qui a une petite niche musicale qui le suit énormément et qui est très acclamé par la critique de rap. Une autre vibe et j'aime beaucoup l'humain aussi. Et je rajoute, bien évidemment, Melting Pot Mafia, anciennement Da System DSTM, qui sont des petits jeunes pas encore connus mais qui sont les gars dont je te parlais qui font la vibe reggae hip-hop raggamuffin aussi jungle. A qui je fais bénéficier d'avoir un peu plus le pied dedans, on s'éclate et je pense que ce sont des mecs qui vont monter. Et humainement et artistiquement, c'est génial. Et quand j'ai des Dj sets ça m'arrive de les ramener et de les faire kicker au mic. Voilà !



RIZAN SAÏD

KURDE D'ORIGINE SYRIENNE, RIZAN SAÏD EST UN MULTI-INSTRUMENTISTE ADEPTE DU SAMPLING ET DE LA MUSIQUE ASSISTÉE PAR ORDINATEUR. MALGRÉ DIVERSES COLLABORATIONS, IL EST SURTOUT CONNU POUR ACCOMPAGNER OMAR SOULEYMAN AUX CLAVIERS. CE QUI LUI A PERMIS D'ENCHAINER TOURNÉES SUR TOURNÉES. AUJOURD'HUI INSTALLÉ EN SUÈDE, IL PROLONGE SON EXPÉRIENCE MUSICALE EN SOLO EN SORTANT HUIT TITRES, TAILLÉS POUR LES CLUBS. « SAZ Û DILAN », SON DEUXIÈME ALBUM SORTI CHEZ AKUPHONE, EST UNE RELECTURE DU DABKEB, UNE FUSION DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE ET DES RYTHMES FOLKLORIQUES DU PROCHE-ORIENT. ENTRETIEN.

Tu as commencé la musique très jeune, quel était ton environnement ?

Avant de commencer à jouer des instruments ou de faire de la musique, j'aimais énormément en écouter. Ma mère me disait que lorsque j'étais petit et que je pleurais, il suffisait d'allumer la radio ou de mettre de la musique pour me calmer. Dans ma famille, il n'y a pas de musiciens, mais mon père me fabriquait des flûtes à la maison pour me motiver. Il s'est rendu compte que la musique était ce qui m'intéressait le plus. Alors j'ai participé à un concours de talents et j'ai gagné celui de ma région. A l'époque, j'étais en classes de CM2 et sixième. Ensuite, j'ai commencé à apprendre à jouer de plusieurs instruments, avant de me mettre à jouer du piano. En fait, mon envie d'évoluer dans l'univers musical a commencé à l'école primaire. Aujourd'hui, je joue de la flûte et j'apprends à jouer d'à peu près tous les instruments que je peux. Mais je n'ai pas encore essayé la guitare.

Quelles sont tes sources d'inspiration et comment es-tu devenu producteur ?

Je n'ai pas de source d'inspiration en particulier, tout dépend de comment je me sens à l'instant T. J'ai travaillé dans un studio pour plusieurs artistes, un endroit où plusieurs cultures se rencontrent : les cultures arabe, kurde et beaucoup d'autres. J'ai voulu créer un art qui mélange toutes ces cultures, mais en plus moderne et plus élaboré. C'est comme ça que je suis devenu producteur.

Comment as-tu rencontré Omar Souleyman ?

Avant de travailler avec Omar Souleyman, je travaillais avec un groupe turc. On se connaissait déjà tous les deux car il vient du même endroit que moi, dans le nord de la Syrie. Quand on a commencé à travailler ensemble, on avait notre propre style, donc nos noms étaient associés. On a travaillé ensemble jusqu'en 2015.

Pourquoi as-tu décidé de travailler en solo ?

La décision de travailler seul a été une coïncidence. Après avoir collaboré avec Omar Souleyman, un ami m'a proposé de faire de la musique orientale dansante.

J'ai enregistré « King Of Keyboards », mon premier album solo, au Liban. Ensuite des connaissances m'ont proposé de faire des concerts. Et à partir de là, j'ai commencé à tourner seul.

Comment la musique assistée par ordinateur intervient-elle dans la composition de « Saz û Dilan » ?

L'ordinateur a un rôle important dans la production. Ça permet de gagner du temps et cela facilite les choses. Mais ça n'a rien à voir avec ma motivation concernant le travail. Je me souviens, les premières années, quand je commençais à produire de la musique, il n'y avait pas encore d'ordinateurs. Créer une chanson me prenait un à deux jours. Aujourd'hui, cela me prend cinq à six heures. Donc, en bref, l'ordinateur intervient dans mon processus, mais il n'a rien à voir avec ma motivation et l'ambiance de travail.

Que signifie « Saz û Dilan » ?

C'est du kurde et ça signifie chant et danse. Cet album est inspiré par les cultures kurde et arabe. C'est plutôt orienté techno. J'ai rajouté des sonorités modernes, qui sont appréciées par le public européen. Puis j'ai invité plusieurs artistes dont Kinana Alqasir. D'ailleurs le titre « Kinana » vient de son prénom. Sinon, il y a d'autres artistes qui viennent de là où j'habitais en Syrie.

Que racontent « Melfuf » et « Yuma » ?

Le melfuf est un rythme. Cette chanson est un mélange de plusieurs cultures et je ne lui trouvais pas de nom donc je l'ai appelée « Melfuf ». « Yuma » est une chanson arabe de chez nous. Les filles la chantaient en travaillant le coton (la Syrie est un gros producteur de coton, ndlr). J'ai samplé les voix d'une vieille cassette et j'ai modifié le rythme. C'est devenu une chanson. Sinon yuma, en arabe, signifie maman.

Souhaites-tu simplement faire danser le public, ou ta musique porte-t-elle également un message ?

C'est normal que le public danse vu le rythme de la musique. Mais c'est tout d'abord pour faire connaître ma culture au monde et faire progresser la musique.

Quel est ton meilleur souvenir de concert ?

J'ai gardé d'excellents souvenirs de tous mes concerts, mais j'en ai un, en particulier, qui m'a marqué. C'était il y a deux ans, aux îles Canaries. Lorsque on a atterri, on s'est rendu compte que l'un des claviers avait disparu. Du coup, je n'avais qu'un clavier et je me demandais comment on allait arranger tout cela. Avant ma prestation, il y avait un Dj. Quand il est sorti de scène, j'ai discuté avec lui. A un moment, je lui ai demandé si ça ne le dérangeait pas qu'on fasse mon live ensemble. Nous avons improvisé un show sans même répéter avant, mais le duo a très bien fonctionné. J'en garde donc un très bon souvenir.

Malgré les risques, Damas est l'une des rares villes syriennes où réside une activité nocturne, dans le quartier de Bab Sharqi. Sais-tu ce qui s'y passe ?

Avant la guerre, et précisément dix ans avant la guerre, il y avait beaucoup de personnes motivées et productives. C'était dynamique. Mais, depuis, la plupart des artistes ont quitté le pays et c'est très compliqué de faire de la musique joyeuse. A Damas, d'après ce que je sais, il a une activité nocturne, des concerts, puis les mariages (en Syrie il est interdit d'être en couple sans être marié, ndlr). Mais je n'ai pas beaucoup d'informations à ce sujet. C'est sûr, les choses ont changé depuis. Je sais qu'il y a des magasins qui vendent de la musique, d'anciens albums, etc. Mais maintenant, avec Internet, il y a peu de gens qui en achètent.

Tu travailles aussi dans le secteur du cinéma et de la télévision. Existe-t-il une censure ?

Je n'ai pas travaillé directement dans le secteur du cinéma, mais avec mes amis musiciens, qui eux travaillent dans le domaine, pour une série, à part la chanson principale, puis les génériques de début ou de fin de film. C'est vrai que j'ai composé des musiques, notamment tristes. Il faut savoir qu'avant la guerre, en Syrie, il y avait déjà un contrôle. Et c'était normal.

Comment s'est passée la collaboration avec Acid Arab pour le titre « Le Disco » ?

Ils m'avaient contacté en 2016 et j'avais produit deux musiques pour eux. Nous avons travaillé à distance. J'ai rencontré le groupe quand je tournais avec Omar Souleyman.

Sinon connais-tu la scène française proche-orientale ?

Je n'ai pas de noms en tête, mais ce que je peux te dire c'est que, pour le public, ce n'est pas forcément de la musique française, anglaise ou européenne. Ils disent que c'est de la musique étrangère et ne font pas forcément la différence. Il n'y a que les musiciens qui font la différence.

Le vinyle est-il important pour toi ?

Au regard des nouvelles technologies, le vinyle était beaucoup plus important par le passé. Mais il reste très important pour moi, surtout pour ce qui est de la production.

Pourquoi as-tu choisi de vivre en Suède ?

La première fois que j'ai voyagé en Europe, c'était en Suède, en 2004. J'ai adoré ce pays et lorsque j'ai décidé de quitter la Syrie et d'aller vivre en Europe, j'ai choisi la Suède. Les Suédois adorent écouter de la musique orientale, ce qui est évidemment une très bonne chose.

Tu es un modèle d'émancipation pour les nouvelles générations de musiciens. Comment le vis-tu ?

Je trouve que cette question est vraiment exagérée et je ne sais pas comment y répondre. Concernant cette génération, je trouve qu'il y en a beaucoup qui jouent bien, parfois même mieux que moi. Quand j'ai commencé avec mes claviers, personne ne le faisait encore. Maintenant, je me sens très fier lorsque j'entends la nouvelle génération reproduire ce que j'ai fait, d'autant qu'elle est très créative.

Quels sont tes projets ?

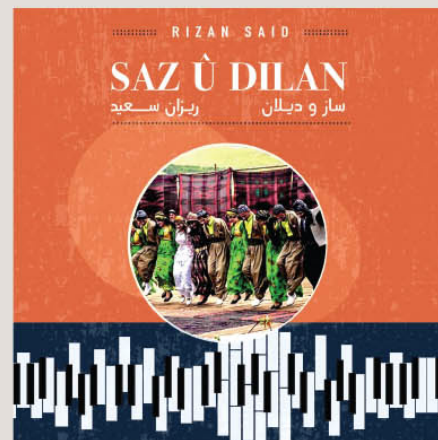
En ce moment, j'essaie de chiner des chansons anciennes d'où je viens. Il s'agit de très belles chansons, mais pour la plupart oubliées. Je les ai retravaillées pour en faire quelque chose de plus moderne. Et il y a un autre projet sur lequel je travaille. Il s'agit d'un court métrage de cinq à sept minutes. Ce film parle de ma région, qui fut attaquée par la Turquie. J'ai donc commencé à travailler sur la musique et j'ai contacté des amis pour construire l'histoire... Ce film sortira au début de l'année prochaine.

Si tu pouvais te téléporter, quelle période choisirais-tu ?

Cette question m'a déjà traversé l'esprit. Je me dis, la plupart du temps, que j'aimerais retourner dix ans en arrière, parce qu'il y a des choses qui n'existent plus aujourd'hui. Puis, après réflexion, je me dis que non. Finalement ce que nous vivons aujourd'hui est mieux. C'est pour ça que c'est difficile de choisir, parce que chaque période a ses avantages et aussi ses inconvénients.

Pour finir, le « modern dabkeh » en trois mots.

Le dabkeh est une danse de joie et de fête. Quand je vois quelqu'un la danser, je souris et je suis le plus heureux.



FAT BABS



FATBABS EST UN ÉNIÈME BEATMAKER QUI PROUVE QUE L'ON PEUT RÉUSSIR DANS LA MUSIQUE EN TANT QU'AUTODIDACTE. GRÂCE À SON ÉTROITE COLLABORATION AVEC NAÂMAN, UNE FIGURE EMBLÉMATIQUE DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION D'ARTISTES REGGAE FRANÇAIS, ILS ONT BOUSCULÉ LES CLASSEMENTS AVEC « RAYS OF RESISTANCE ». DISQUE D'OR EN POCHE, IL CONTINUE SON JOYEUX PARCOURS EN SORTANT UN ALBUM DE PRODUCTEUR. « MUSIC IS FOR KIDS » EST L'ÉTENDARD DE FATBABS, QUI VIT SA PASSION RAREMENT SEUL.

As-tu débuté par le Djing ou le beatmaking ?

J'ai débuté par le Djing en 2008, la platine de mon père s'en rappelle encore, la pauvre ! J'organisais des petites soirées par chez moi, on s'amusait entre potes. Trois ans plus tard, je télécharge mon premier soft. Depuis ce jour, je n'ai jamais arrêté de produire.

Finement, tu as rapidement assimilé comment produire et tourner. Comment s'est passé le cheminement ?

A vrai dire, je ne suis pas hyper doué de mes mains. Jouer de la musique me paraissait insurmontable, mais j'ai vite appris que ce n'est pas indispensable pour en créer. C'est d'ailleurs grâce au sampling que j'ai pu appréhender la production. Pour l'anecdote, c'est ma femme qui m'a donné la force d'y croire, quand on vivait en Espagne. Elle a cru en moi et m'a juste dit : « Mais pourquoi tu ne te lances pas ? ».

Tu sembles marcher dans les pas de Wax Tailor, Chinese Man ou L'Entourloop. As-tu décidé de te démarquer ?

Effectivement j'admire le parcours de ces gars. Mon mentor c'est 20Syl. J'essaie d'utiliser les mêmes techniques, sons, ambiances afin de créer une touche Fatbabs, une empreinte reconnaissable. Je mélange aussi beaucoup le sampling et les instruments analogiques, c'est vraiment la direction qui me plaît le plus depuis un moment. Dans tous les cas, à chaque fois, ma priorité est d'apporter de l'âme à ma musique, afin qu'elle soit reconnaissable, qu'un feeling s'en dégage.

Les adultes sont trop souvent machiavéliques, est-ce pour cela que tu as appelé ton premier album « Music is For Kids » ?

Tout à fait, il est temps de faire confiance à la jeunesse. Selon moi, l'innocence et la naïveté sont des grandes qualités. Le monde dans lequel on vit impose certains codes qui parfois freinent l'imagination. Il faut savoir s'en défaire et se laisser aller. Dans mon processus de création, beaucoup de bonnes choses arrivent grâce à des erreurs, à des tentatives un peu farfelues. Il ne faut pas avoir peur de se tromper pour créer. « Music is For Kids » représente l'état d'esprit dans lequel je suis quand je produis de la musique.

Quelque chose m'échappe. Il existe deux versions de ton album ou c'est une version instrumentale qui est sortie le 1er mai ?

Oui, c'est la version instrumentale de « Music is For Kids », à laquelle j'ai rajouté un titre exclusif, « Playground », une petite ballade en hommage à mon dernier voyage en Inde. Je suis super content de pouvoir proposer cette version aux auditeurs. J'ai toujours été très attaché à la musique instrumentale.

Comment as-tu défini le casting de toaster et de Mcs ? Vas-tu souvent en Jamaïque et est-ce là-bas que tu as rencontré Sizzla, présent sur ton album ?

Il y a deux manières. La première, c'est grâce à notre réseau. Naâman, Jahneration, Marcus Gad, Madeline, Rachel Lacroix, Naë font partie de notre réseau. Et pour la seconde, j'ai simplement appelé des artistes auxquels je suis attaché musicalement : Sizzla, Johaz, Soom T, Demie Portion... Je suis allé une fois à Kingston, en 2012, mais la collaboration avec Sizzla s'est faite à distance. J'adorerais y retourner, c'est une île incroyable et tellement riche pour la musique. C'est incroyable cette abondance d'artistes de qualité, quand on connaît la taille de l'île.

Adil Smaadi, sur le titre « Enfants de la Terre », est un choix singulier. Pourquoi ce choix et comment l'as-tu rencontré ?

Je l'ai rencontré via Naâman et je trouve que c'est un artiste doté d'un très grand talent. Je tenais à l'inviter sur le disque pour amener son univers unique. Il joue d'ailleurs du gambri (instrument de musique à cordes pincées des Gnaouas, ndlr) sur le morceau, ce qui accentue le voyage. Le titre est une ode à l'Afrique, que je connais peu mais que j'ai très hâte de découvrir. Notre voyage au Mozambique cet été m'a tout simplement donné envie d'y retourner vite.

Tu es plutôt samples, synthés ou trompette ?

J'aime tout ça en même temps, mais je dirai le sampling car c'est ma manière de transformer pour créer. J'ai grandi en écoutant Premier et Rza, ça aide ! Le sampling me permet également de découvrir des musiques du monde entier. Je digue très souvent en voyage ou chez Groove Store Rennes. Si j'avais eu un instrument à apprendre, j'aurais choisi la trompette ! Qui sait, il n'est jamais trop tard...

Peux-tu nous expliquer ton processus de production, quelles machines utilises-tu ?

Je bosse toutes mes prods avec Native. J'utilise le Maschine studio que j'avais gagné lors du "Phyme contest", une compétition de remix d'un titre de Dj Premier et de Royce. Elle a donc toute une histoire. Dès que j'ai un truc cool, je le rentre dans Pro Tools et rajoute des instruments joués par notre équipe de super musiciens. Une fois tout cela réuni dans le soft, je fais mon savant mélange puis j'envoie les sessions au mix.

Beaucoup de producteurs ont du mal à décider quand un beat est fini ou non, comment sais-tu quand une production est prête à sortir ?

Quand mon manager me le dit !

Peux-tu nous parler du concept de 'Dig This', ta série de vidéos sur ta chaîne YouTube, le concept est de révéler des samples mais la source n'est pas mentionnée ?

L'idée est venue durant une tournée dans le Pacifique. On allait traverser une dizaine de pays alors on en a profité pour filmer une série de freestyles. Un concept simple : un bête de spot, un invité et ma boîte à rythmes pour une jam instrumentale. C'était une expérience de fou. Et finir à Rennes après avoir fait Tahiti, Auckland, Los Angeles, c'était un beau din d'œil. Le but des vidéos était de mettre en avant tant les invités, que ma manière de bosser et surtout de partager toujours plus de musique avant la sortie de MIFK. Effectivement, on ne reconnaît pas trop de samples. Mais, par exemple, pour le « Dig This Melbourne », j'ai utilisé le début de piano de GoldLink, quand il reprend "Roses" d'Outkast pour la BBC.

Justement, ta session à Rennes avec Dj Adjectif au scratch est superbe. Le scratch est-il important pour toi ?

Bien sûr, j'en ai toujours mis dans mes prods. C'est d'ailleurs pour cela que j'admire 20syl car il a réussi à amener le scratch au top des charts avec C2C. Par contre, je ne suis vraiment pas doué, alors je collabore toujours avec mon fidèle Dj Adjectif, champion DMC en titre, un tueur !

Selon toi, qu'est-ce un Dj set bien cousu ?

Un set où les gens dansent tout le long. Et quand tu arrêtes, tout le monde crie : « Une autre ! » La communication est aussi le maître-mot d'un bon Dj set, sans forcément parler, utiliser ses yeux pour inviter les gens à se laisser aller, sans stress. Etre au même niveau que le public.

Si tu devais remplacer tes platines techniques MKII, quel équipement utiliserais-tu ? Et pourquoi ?

Des CDJ2000 car c'est idéal quand tu n'as pas beaucoup de temps pour te setup.

Tu es Normand, pourquoi as-tu choisi de vivre à Rennes ?

Je n'ai pas trop choisi, j'ai suivi le flux de la vie et je n'en suis pas déçu. Depuis peu, j'ai emménagé à Dinan, plus proche de la mer. Je suis très attaché à l'Ouest en général. J'y trouve les qualités que j'affectionne chez les gens, simplicité et générosité. En plus, c'est quand même la région des festivals.

Lorsque que je vivais à Rennes, il y avait une dynamique de la part de collectifs afin de proposer une alternative à l'Ubu, au profit des salles éloignées du centre-ville, qui sont mal desservies par les transports en commun nocturnes. L'offre a-t-elle évolué ?

Je sais qu'une nouvelle salle a vu le jour « Le MeM ». C'est un chapiteau, le Magic Mirrors, avec une bonne programmation. Et il y a une guinguette en entrée libre. Vu que j'ai bougé, je ne suis pas trop au courant.

Ta date à l'Olympia, mi-mars, a été annulée, est-elle déjà reprogrammée ?

A l'heure actuelle, le concert est reprogrammé au 9 octobre 2020. On espère que tout se passera comme prévu...

Ton lieu de rêve pour faire un live ?

Au Mont-Saint-Michel, le dernier à l'avoir fait c'est Jean-Michel Jarre en 1993. (Laurent Voulzy a également fait un concert en septembre 2019, ndlr).

Ta découverte technique pendant le confinement ?

Appréhender des batteries acoustiques. Ce n'est vraiment pas évident à placer dans un mix, et bien les traiter, mais j'apprends. Le confinement fut super propice à la création, me concernant.

Ton souvenir musical le plus marquant ?

Notre concert à l'Olympia avec Naâman, c'était magique. Remplir cette salle avec nos familles respectives présentes, les lettres rouges, l'histoire de l'endroit.... Je n'ai pas trop de mots, c'était un bonheur indescriptible.

Quelles sont les derniers albums ou titres qui tournent en boucle chez toi ? Et ça tourne sur quoi ?

« Circles » de Mac Miller, « Shake the Snow Globe » de Russ, « Partymobile » de Partynextdoor ou « Collie buddz » de Collie buddz. Android, ordinateur ou platine, la musique est partout chez nous.

Tu as déjà un beau parcours mais c'est encore le début. Qu'espères-tu par la suite ?

Tout simplement que cela continue. La vie en musique c'est quand même super cool !

“ ...j'admire 20syl car il a réussi à amener le scratch au top des charts avec C2C. ”



L'ODYSSÉE FUNKY FRENCH LEAGUE



UN PÈRE FONDATEUR AKA UNCLE T, LA MOTTE CHALEUR DE LA FAVELA, LE PETIT CLUB DU WANDERLUST, UNE BOULE DE NEIGE, UN CERCLE VERTUEUX... AINSI S'EST FORMÉE IL Y A 4 ANS, CETTE HÉTÉROCLITE ÉQUIPÉE. 33 TOURS PAR 33 TOURS, ILS SE FONT BEATMAKERS, PRODUCTEURS, MUSICIENS DE TALENT MAIS AVANT TOUT DJS, DISPOSANT CHACUN D'UNE PALETTE QUI DONNERAIT LE TOURNIS À UNE BOULE À FACETTES SOUDÉES AU FUNK. PARFOIS MÊME, ENTENDREZ-VOUS, UNE GUITARE DISTORSION, UN JOVIAL BANJO OU UN PROFOND BASSON SI VOUS Y PRÊTEZ ATTENTION. PEU IMPORTE, TOUT EST BON DANS LEURS VIBRATIONS. CABOTINS ULYSSES SUR LEUR 31, TÉLÉMAQUES FOISONNANTS ET FOUTRAQUES, NONOS BIEN RIGOLOS MAIS PAS GIGOLOS, IL Y EN A DE SACRÉS PERSOS DANS CE CREW DE DEVOTION SPACERS ET AUTRES STAR CHASERS. ET LE PLUS SURPRENANT, C'EST QUE CHACUN A SA FAÇON BIEN À LUI D'INCARNER LE 7ÈME ÉLÉMENT. DES CALES DÉBORDANTES DE SURPRISES, PRÊTS À ENVOYER LE CYBERSPI, LA COSMIC ODYSSEY DE LA FUNKY FRENCH LEAGUE, C'EST PAAAAAARTY !

COSMOGONIE MUSICALE

Jack Jeebs (le trafiquant de Rolex et d'armes extra-terrestres de Men in Black, ndr) me fait savoir que vous êtes une délégation d'Ambassadeurs en provenance de Nix et Kerbéros (des satellites de la planète Pluton, selon certaines sources, chaque famille musicale viendrait de planètes différentes, ndr)... ? Qui est d'où ? C'est quoi vos origines intergalactiques respectives ?

Funky French League : Aaaaah non pas du tout, tout de suite, j'arrête ! La funk, le hip hop, c'est la même planète ! "Renegades of funk", les premiers sons du hip hop, Sugar Hill Gang, pour nous quand on a entendu ça la première fois, c'était de la funk ! Non, non, on vient tous de la même planète, la funk.

Exit les satellites, plutôt Pluton, peut-être même en rétrogradation... Mais "Renegades of funk", ça veut quand même bien dire Renégats de la funk donc une forme de scission ? Que suis-je donc venue faire dans cette galère ? Et elle ramait, elle ramait...

FFL : Non. Renégats de la funk, c'est de la funk !!

La Mafaldista : Ok, ok on va éviter de commencer par l'énerver le Tonton.

FFL : Parley !

Peace, Love, Unity & Having Fun » conjugués au pluriel du coup ?

FFL. Voilà c'est ça, ça vient, doucement, mais ça vient...

Une patience pédagogique à la limite de l'angélique, ces FunkArgonautes ! Et, en matière de Toison d'Or, les gars ont une expérience solide. Crew intergénérationnel, public intergénérationnel, remixes intergénérationnels.

Subtil équilibre de purisme et de touche-à-tout, la mayonnaise prend systématiquement. Vous avez la « Magic Touch » comme le dirait Rose Royce. Alors, c'est vrai, ce qu'on dit ? Le secret, c'est l'Amour, la Persévérance, la Rigueur et beaucoup d'huile de coude ? Comment ça fonctionne un crew à 7 ?

FFL. (Rires) On fait des réunions, les décisions sont collégiales. Déjà, pour tout ce qui est émissions radio, on réalise chacun un mix à tour de rôle. Après, c'est selon les envies et les projets. Et certains ont plus envie d'être dans l'ombre que d'autres. Chacun a la liberté de faire ce qu'il veut.

CONTEURS ET COMPTINES

Vos mixes, ça raconte des histoires. Ça dessine des moutons pour Petit.e.s Princes et Princesses sous un arbre à palabres millénaire. Votre dernier mix met d'ailleurs à l'honneur le Waacking : à mi-chemin entre cours d'histoire et master class. Comme vous l'expliquez bien, le waacking comme arme de pointes et de poings, à mi-chemin entre l'expression anglaise to wack « Tu crains » et l'onomatopée « Whack ». En gros quand Batman et Robin se décident à foutre une bonne grosse tarte à quelqu'un. Comment avez-vous procédé ?

FFL : Chaps et Uncle ont commencé à faire une sélection. Woody et Willy ont ajouté des titres. Le sound était pas ouf alors Young Pulse a retravaillé. Les inserts vocaux sont issus d'un documentaire « Waacking through three generations », dans lequel trois femmes de trois générations s'expriment : Dallace Zeigler présente dès les débuts de ce mouvement, Kumari Suraj et Balta Monkiki qui représentent la nouvelle génération. Chacune y exprime son ressenti, ce que ça représente. Ça constitue le fil rouge entre les blocs de mixes plus ou moins structurés par style de musique.

Les Divines Sirènes d'O'Soul à leur bord, ils poussent encore plus loin l'intégration des genres dans un mix conçu au service de la danse, écho de la piste des Etoiles et de la Funk Phenomena, votre soirée mensuelle au Théâtre des Etoiles à Paris.

FFL : On a aussi été à l'écoute de ce que voulaient Mariana, Tine et Samtwo (comme le dit la maxime, « ce que Femme veut Dieu le veut », ndlr). Ce n'est pas pour nous qu'on a fait la mixtape, on l'a faite ensemble et pas en arrivant avec un truc tout fait, voilà écoutez. On les a intégrées dans le processus de réflexion dès le départ, on leur a envoyé des morceaux, elles nous ont envoyé des morceaux, un peu comme des valises pour définir les types de vibes. Un truc vraiment à destination des waackers. Les filles nous ont dit que la dernière mixtape de waack, c'était il y a deux ans. Ok donc on va faire un mixe avec une palette un peu large, des trucs cramés, des trucs moins cramés, des années 70's et 80's à nos jours, tout en gardant l'essence de la danse que les filles souhaitaient. Le waacking, qui est né sur la Côte Ouest des Etats-Unis, c'est axé sur l'incarnation de personnages. Et à LA, c'était des personnages aux références afro et latino-américaines.

FUNKY FRENCH LEAGUE X O'SOUL WAACKING MIXTAPE / DECRYPTAGE DES 6 LEÇONS EN MODE CADAVRE EXQUIS.

Nous vous avons traduit l'ensemble des titres des morceaux de la tracklist du mix, partie par partie, bien consciencieusement. De même que certains passages des inserts vocaux. Nous avons ajouté les commentaires de l'équipage FFL / O'Soul. Et saupoudré le tout de quelques commentaires de La Mafaldista en mode écriture automatique (une technique littéraire utilisée par les surréalistes tels que Robert Desnos. Recommandation de lecture si vous voulez découvrir cet univers littéraire, Légende d'un dormeur éveillé de Gaëlle Nohant, ndlr).

A partir de là nous vous conseillons de mettre le mix FFL x O'Soul Waacking, dispo via SoundCloud, puis de vous allonger tranquillement dans le canapé et de commencer la lecture de l'article. D'un coup, se lever pour danser, écouter les paroles, tilter, se rasseoir. Essayer de reprendre la lecture, se relever pour danser. Laisser tomber l'article pour le moment. Danser jusqu'à être crevé.e ! Se re-vautrer dans le canapé...

1. What's Funk « Qu'est-ce que la Funk ? Le Soleil est là... Bénie soit la Funk ! Toute la Nuit, Elle est pour toi, Gigolette, Faut que j'/t'arrête ! »

FFL : L'évolution musicale est terminée. Nous contrôlons le son. Il est temps pour nous de descendre vous apporter le funk électro-phonique

LM : Je le savais bien qu'il y avait une sombre affaire intersidérale...

FFL : Tu as le numéro pour ressentir le groove ! »

LM : 19, Impair et Manque ! Le Soleil est bien là pour nous éclairer (dans le tarot de Marseille, le Soleil, c'est la carte 19, ndlr). L'intention est posée ! Reste à savoir s'ils vont réussir à nous arrêter.

FFL : Dansons, crions !

LM : Bon ben, voyons de quoi il funk-question...

2. Studio Waacking « Fille Cosmique, Toutes les Filles veulent mon homme, Tout le monde, N'avez-vous pas entendu, J'ai la gueule de bois amoureuse ».

FFL : Dans nos mixes, on essaie de faire un lien avec tout et avec la bonne humeur surtout. C'est notre démarche. Toujours une base de funk, une pincée de trucs français. Là, il y a un Claude François. Que personne n'a remarqué mais il est là.

LM : Évidemment qu'on l'a entendue votre routine Cloclo les gars ! D'ailleurs, c'est pas exactement votre tout toute première fois !

3. Sexy Dancers « Sexy Danseurs, La Mode, Quelque chose en toi, Lignes Floues, Je suis toutes les femmes, Cité Erotique ».

FFL : Dans le Voguing, l'essence c'est un rassemblement dans une « house » avec des mothers, qui donnent le la. Le Voguing est né dans les houses, un lieu fermé, un espace safe. C'est pas un truc qui est né dans le public. Il y a le Old Way qui se danse sur le disco, des trucs qui se dansent comme ça et comme ça à la Madonna...

LM : Starwaxleaks : ça valait le coup de la faire en vidéo cette interview. Une démo de voguing par Uncle T, ça vaut son pesant de cacahuètes !

FFL : Et il y a le New Way, sur des beats comme fait Lazy Flow, beaucoup plus électroniques, basés sur le Ha Dance des Masters at Work. Un vogueur a besoin de beats taillés sur mesure. Les angles et les poses, c'est clairement la même base. Mais pour le waacking, c'était tout ce qui était populaire à cette époque, et donc comme la musique disco était populaire, la mode était populaire ; et donc évidemment qu'avec ce qu'on a maintenant, la disco et la house sont les meilleures pour le waacking mais ça peut être n'importe quoi et c'est ça qui est cool là-dedans...

LM : Funky ? French ? League ? Flamboyance ? Feathers ? Liberty ? FFL ? Mais qu'est-ce que ça veut bien pouvoir dire... Coïncidence ? Je ne crois pas, non... Je crois que nous avons affaire à des serial cut killers. Mais avec plumes et paillettes car, chez eux, c'est la fête, c'est du sérieux ! C'est donc bien d'une Flamboyance de Flamands (roses) Lunatiks (et haut perchés) dont il est question quand on pense à ces garçons !

4. Bad Girls « Mauvaises Filles, C'est le Meilleur des Danseurs, Que personne ne vienne vous séparer, Rayonnez ! »

FFL. Contrairement au Voguing qui a des codes rythmiques hyper stricts, le Waacking on peut le danser sur tout. Même sur ACDC ! Un waackeur peut waacker sur Marvin Gaye « Let's Get It On », le vogueur aura beaucoup plus de mal. Le waacker fait ressortir la musique à BPM plus rapide car il y a plus d'effet visuel. Originellement, c'était aussi des gays majoritairement noirs et latinos mais qui allaient dans les clubs devant tout le monde et étaient directement confrontés au public lambda. Le waacking a deux valeurs très fortes : l'ouverture des gens qui le pratiquent d'une part, d'autre part l'interaction avec celle des lieux et de l'environnement. Il n'y a pas de house dans le waacking, y a des crews comme dans le hip hop. Ça donne une ouverture facilement plus populaire. Un cours de waacking, c'est envisageable pour n'importe qui. Le cours de voguing, ce n'est forcément pas tout le monde qui est prêt. !

5. Baila Mi Ritmo « Toujours là, Voilà ce Son qui vient, Toi Seul.e, Arme Secrète, Danse mon Rythme ».

Pourquoi un seul morceau de funk latino ?

FFL : Dans la première sélection d'O'Soul, le seul son qui était un peu latino c'est le Always there d'Incognito, donc on n'a pas voulu forcer, on a infusé. Quand c'est né dans les années 70s, il y avait des influences latines et sud-américaines intégrées. Il y a plein de morceaux d'Earth Wings & Fire avec des vibes brésiliennes, des morceaux de Georges Duke... Mais là, on commence, avec les grands tableaux, à faire un hommage. Et si on est dans cette démarche, on est nécessairement vers le cœur de la chose et c'est vrai que le cœur c'est plus la funk américaine, le disco boogie américain. Ce qui peut nous venir d'Afrique ou d'Amérique Latine, on adore mais on a décidé de se concentrer sur le cœur de la musique de ce mouvement... Pour commencer en tout cas, pour ouvrir la porte, pour faire des choses. C'était peut-être un peu trop tôt pour pouvoir balancer les trucs vraiment roots du pays parce que même au niveau de la sonorité, sauf exception, ça aurait fait un décalage entre les grosses prods américaines et les prods locales. Sur ce coup-là, on ne peut que suivre le mouvement, on est des invités on n'est pas des fondateurs.



Et donc on va pas arriver direct en disant, voilà notre vision, c'est ça et on va vous mettre du funk camerounais, de la funk brésilienne et du boogie des Caraïbes. Ça serait un manque de respect carrément. Ce n'est pas une mixtape de découverte musicale en fait. Y a quelques découvertes mais l'exercice ce n'était pas ça. De nombreux danseurs et danseuses ont des origines africaines ou caribéennes, donc oui ça arrivera mais on ne pouvait pas arriver directement en mode on chamboule le truc. S'il devait y avoir d'autres volumes de cette compilation clairement la piste de l'Amérique latine et de l'Afrique serait très intéressante. D'ici là, Baila Mi Ritmo, on y a passé de temps Woody et moi (Chaps, ndlr) pour en faire un edit maison. C'est un disque qu'on aime particulièrement et qu'on jouait déjà tous les deux régulièrement depuis des années.

6. House of Waack « Le Joueur, Le Joueur, Veut Abandonner, Vilaine Fille, Tu mérites d'être libre, Funk ça »

FFL : Le waacking a aussi connu une forte influence des arts martiaux. C'était dans les 70's, l'influence Bruce Lee, notamment dans le soul train où des danseurs balancent leurs pieds comme dans le karaté.

LM : Kung-fu, Bruce Lee, kung-fu ! On se mélange pas les macarons de galettes, please...

FFL : Il y a des influences de danse contemporaine, des influences de streetdance, tu secoues et ça donne le waacking. Et encore plus maintenant car les waackers n'ont pas commencé par cette discipline. Ils ont fait de la danse hip hop, break, lock, du pop, du krump, du new style et ces influences se ressentent dans leur façon de danser. Nous, on est là pour mettre en avant ce qu'il y a de plus beau dans cette culture. En l'occurrence, les danseurs, pour moi, il n'y a rien de plus beau. Dans une soirée, c'est le plus beau, plus que n'importe quel Dj qui fait son show. Ça a quand même une autre gueule ! Dans nos soirées, sur scène, les danseurs et danseuses quand un truc les inspire, ils viennent ; et quand c'est moins leur truc et ben, ils se retirent. On essaie de garder ça extrêmement humain organique et naturel. Alors, en effet, il y a des moments funky où il n'y a pas de danseurs, on se demande ce qu'il se passe, parfois il y a trop de monde sur la scène mais c'est le prix à payer pour que ça vienne du cœur. Il n'y a aucun danseur qui se dit « là, il me reste 45 minutes faut que je continue à danser ». Ils le font vraiment, ils transpirent le truc !

CHEFS PÂTISSIERS À TENDANCE JOAILLERS

Un bien bon petit plat qu'ils nous ont concocté là. Dans leurs chaudrons, la musique se fait tour à tour, piquante, pétillante, chaud bouillante, douce, aérienne... Ou carrément ultra-sucrée, la « miellance » selon l'expression consacrée. Combien de tonnes de marchandises en réserve, Capitaines ? Parce-que le tour de l'Univers, quand même, ça peut durer...

FFL : Déjà Willy a 20 000 disques. A 250 grammes en moyenne le vinyle ça fait cinq tonnes. Il peut faire un set entier sans même que je ne reconnaisse un seul morceau.

Mais ce n'est pas le but quand tu es en crew.

LM : Dans votre milieu, les diggers, les vinyles addicts, une tonne c'est important quand même...

FFL : Nan pour moi c'est un concours de bites ça ! Y a des gens qui ont cents skeuds et qui font des trucs géniaux. La musique ne se pèse pas au kilo. C'est toujours la qualité. Et parfois, pour le prix d'un disque tu peux en avoir mille autres. Ça ne veut rien dire !

LM : Ok, ok, pas taper, pas taper.

FFL : On est quand même, tous, de gros collectionneurs de disques, il faut le dire !

Ah ben voilà on y vient, doucement, mais on y vient... Vous succombez donc tous de temps en temps aux sirènes du fameux « swedish made penis enlarger » (développeur de pénis suédois à pompe, ndlr) d'Austin Power (Danger Power ? Le film avec Mike Myers ? ndlr). « That sort of things is my bag, baby ! » comme on dit en anglais ?



FFL : On aime bien ça et, à un moment, on les partage. On a l'occasion de faire des mixes de façon régulière et oui, chaque mois, il doit y avoir une heure ou deux de musique ajoutée sur le Soundcloud. Et comme, il y a le collectif derrière à chaque fois, on essaie de faire vraiment de mixes qui soient taillés au couteau. A la moindre erreur, faut pas oublier qu'on en a six derrière qui nous attendent avec la carabine !

LM : Et, ils savent viser, ils savent tirer... Noté pour la composante féminine de notre lectorat. Ça devient Portenawak, cette interview (Malka Family – Portenawak, ndlr) !

Avec les platines comme piano de cuisine, leur truc c'est le fine tuning... Peut-être parce que, comme le dit Héraclite, « les Dieux sont aussi dans la cuisine » et qu'ils ne voudraient pas les voir tomber sur leur tête de lecture (Les Dieux sont tombés sur la tête, film botswanaïse et sud-africain écrit et réalisé par le Sud-Africain Jamie Uys, sorti en 1980, ndlr) ! De sillons en diamants, de fil en aiguille, les liens se tissent et les remixes fleurissent...

FFL : Véronique Samson « Bernard Song » Uncle T l'a faite écouter au crew, Young Pulse a eu tout de suite une idée et c'est là que Warner Music nous a appelés pour nous dire que Véronique avait aimé et qu'ils souhaitaient développer Funky French League. On l'a vraiment fait sans chercher quoique ce soit, juste par envie. On a tous digéré une bonne partie de musique et à 7, ça fait pas mal de trucs. On fait des demandes auprès de la maison de disques, des propositions de titres ou d'artistes sur lesquels on aimerait intervenir. Là-dessus, il faut que ce soit dans leur catalogue, que Warner soit intéressé par ce remix, que cela aille dans le sens de la stratégie de développement de l'artiste en question. Ensuite, il y a une partie non négligeable, que les créateurs souhaitent effectuer cette collaboration. On trouve ça cool de faire ça en bonne entente avec eux. Ça vient de souhaits mutuels. C'est le cœur de notre projet. Ça donne parfois des échanges qui peuvent être assez touchants. Typiquement sur « Musique Saoule », qui a été composé par Gabriel Yared, on est vraiment dans la fine fleur de la musique en France, c'est un des plus grands compositeurs du pays, alors il y a eu des allers-retours pour se mettre d'accord sur la musique et en obtenir la validation de son père quelque part. Tout se fait en accord étroit avec eux. On garde la trame originale des titres, Les accords restent les mêmes, on est juste sur une modernisation de la matière de l'enregistrement, de la production. L'idée est de faire en sorte que ces chansons perdurent un petit peu plus. Et puis surtout, il faut qu'ils aient les bandes, il faut qu'ils aient les bandes ! C'est peut-être le filtre le plus complexe. On rigole mais c'est vrai... Il y a des artistes que même l'épicier du coin connaît, qui ont l'intégralité de leurs bandes sur un bout de Cd gravé dans un sac en plastique ! Leurs masters, la fine fleur de leur patrimoine musical... Il faut retrouver des enregistrements qui ont parfois une cinquantaine d'années, qui ont dormi dans un entrepôt puis un autre puis on sait où. Il faut les retrouver, qu'ils soient en bon état, les numériser. C'est un vrai travail et il y a une personne pour ça dans nos interlocuteurs chez Warner, pour essayer de récupérer, de numériser ces enregistrements.

LM : Plus communément appelé le Pisteur Pygmée.

FFL : Et quand on lui parle, on a l'impression, le discours transpire la vibe d'un mec qui croulerait sous des bobines pleines de poussière !

Ne vous inquiétez pas, depuis qu'il a lâché les chemises amidonnées, le vent a tourné... Mais oui, ok, nettoyez le filtre de l'aspi, c'est noté... On dira « agents d'entretien » alors ! Ça tombe bien il paraît que c'était une des dénominations utilisées sur les contrats des Djs back in the days... Un projet de compile de tous ces remixes ?

FFL : Mais tout à fait ! C'était la teneur de nos premières discussions avec Warner : C'est-à-dire que faire ? Un remix c'était sympathique, mais d'en faire une série c'est peut-être quelque chose qui pourrait sortir du lot.

L'objectif c'est de faire assez de remixes, pour qu'ils puissent être assemblés autour d'une compilation. Donc ça va prendre beaucoup de temps car il faut avoir l'accord de tous les artistes, il faut travailler sur un bon nombre de remixes pour avoir une compilation qui soit cohérente et qui nous plaise vraiment. Mais c'est une des étapes vers laquelle on avance.

Vous les avez déjà tous sortis en vinyle, il me semble ?

FFL : Oui tout à fait ! On est assez fans de ce support.

LM : Oui, oui, on a bien compris pourquoi !

FFL : Plus on peut sortir de disques en physique, de vinyles, plus on est content. Disons que c'est une de nos gentilles conditions. Pour ne pas oublier ce rapport physique. On est content d'avoir un bel objet, de belles pochettes. On en reste les défenseurs de ce support. On aime bien être à la fois dans la modernité donc on joue avec des technologies qui sont à la pointe, mais on mixe ça avec la manière dont c'était fait exactement auparavant. C'est un petit peu de l'hommage que l'on souhaite faire.

LM : Que celui qui n'a jamais fauté leur jette la première pierre ! D'ailleurs, il faudrait demander à l'Insee de créer une catégorie spéciale "Uncle T" dans le recensement 2020, parce que son Valentine's 20 mix transformerait n'importe quel appartement en maison d'Hansel et Gretel. Et, par ces temps de confinement déconfiné, on se demande combien de bébés Covid, il va pouvoir s'attribuer la paternité musicale au final ? Quelques centaines ? Ça ne compte pas on a dit.

Et l'Etoile du Berger ? Le Saint- Grail France Gall ? Vous avez pensé ? Parce-que vous jouez du piano debout et ça, c'est pas un détail pour nous (France Gall, "Il jouait du piano debout", ndlr).

FFL : Alors, je dois reconnaître que France Gall, on en rêve vraiment. Alors on a notre partenaire qui est en train de chercher les bandes. Il resterait peut-être quelques bandes de quelques titres, et on est en train d'en discuter... On y pense depuis un bon moment déjà, on en parle et puis il y a une dernière chose, c'est que, avant de proposer des choses sur une telle artiste, il faut avoir un certain catalogue, un certain bagage... On ne pouvait pas arriver en disant voilà on a fait un remix de Véronique Samson, maintenant est-ce qu'on pourrait travailler votre musique. Il faut en faire un petit peu plus quoi. Faut avoir quelque chose d'un petit peu plus fourni. Là maintenant on peut commencer à l'envisager ! Voilà ! On sait qu'on peut faire en sorte que nos propositions parviennent aux ayant-droits. Bon oui clairement, le catalogue France Gall-Michel Berger, il y a de la matière et puis rien n'a été fait dessus. Les œuvres sont vraiment restées à l'original telles quelles, ce qui est tout à leur honneur. Donc ce serait un d'autant plus grand challenge, une autant plus grande joie que de travailler sur ces catalogues-là. Bon on verra l'avenir nous dira si on y arrivera. Ça fait partie de nos rêves.

Et d'ici là, est-il possible qu'il y ait de nouveaux titres ?

FFL : Notre actu, c'est un autre remix de Sheila. On est encore une fois sur « Spacer ». Pendant que Monsieur Willy faisait sa version, il avait eu une autre idée et puis on l'a suggérée, il y a eu quelques allers-retours pour la peaufiner, et là finalement c'est un Spacer « On-a-fait-la-fête-il-est-cinq-heures-du-matin-on-revient-chez-sois-et-on-se-détend ». Il sort le 19 juin sur une compilation de Sheila. C'est l'anniversaire de l'album "Queen of the World" produit par Chic. Warner fait une réédition avec des versions qui n'avaient pas été sorties auparavant plus quelques remixes. Dont nous (toujours le Grand Monsieur Willy, ndlr) et, oui, je crois qu'il y a Fred Falke qui a fait quelque chose. Y a Tom Moulton qui a fait quelque chose aussi sur Spacer ainsi que le remixe déjà sorti de Young Pulse.

Des perspectives de remixes d'artistes de la nouvelle génération ?

FFL : On est tout à fait ouvert à ça. Aujourd'hui on travaille sur une direction précise avec Warner Music mais il a été mis au point avec eux d'avancer sans exclusivité. On serait ravi d'avoir des demandes sur d'autres types de titres vraiment on n'est pas du tout fermé. Pour moi la bonne musique elle est simplement intemporelle. Qu'elle soit d'aujourd'hui ou des années 60, ça n'a pas grande importance alors avec grande joie au contraire !

ÉTHIQUE DE LA FÊTE ET BEAUTÉ DU GESTE

Une fractale à géométrie variable d'agents plus ou moins secrets, cette Funky French League ! Ohé Capitaines... Ici Radio-Londres, les Abandonnés parlent aux Abandonnés ! Ceux pour lesquels, au 14 Juillet, le Bal des Pompiers idéal inviterait Jazzy Jeff à rhabiller Polnareff et Louie Vega à sublimer Sheila. On en a rêvé, la FFL l'a fait. Du moins pour Sheila et Louie Vega, on peut dire que c'est presque ça... Keep it going ! (Malka Family feat Golden Ramat, ndlr).

Vous faites partie des Djs qui n'ont pas oublié le sens du métier : faire danser. Kiffer certes, mais en pensant avant tout au plaisir de votre public. Sur le dancefloor, sur scène, ça fusionne allègrement : des passes que t'as appris de ta grand-mère aux moves précis des breakers, wackers, vogueurs et autres soultrainers, le courant passe et les sourires s'épanouissent. C'est ça votre éthique de la fête ?

FFL : C'est tout à fait naturel, on met de la musique qui va être pointue et qui va plaire à tous.

On y fait un hommage à une période qui est assez claire, assez connue et reconnue en parlant d'artistes de notoriété populaire au bon sens du terme, des gens qui n'y connaissent rien, qui débarque pour la 1ère fois dans les soirées funk, ils voient du waacking, c'est normal. Dans les Funk Phenomena, il y a une composante qui est de la culture club qui est un truc en soi déjà. On fait des sets très longs, une grande fête et sa durée, c'est un des résultats de l'énergie qu'apportent les danseurs et le public. La musique et la danse qui s'entremêlent complètement. Il y a un collectif de danseuses O'Soul qui met le feu ! C'est cool aussi que les danseurs aillent dans la foule, qu'ils descendent du piédestal de la scène, que tout le monde soit au même niveau. Et parfois y a des novices qui se retrouvent sur la scène car ils transpirent le kiff de la soirée alors après ça fait tout un spectacle à équilibrer, à coté les danseurs qui envoient du niveau mais c'est ça qui fait la magie ! C'est dans un ancien théâtre qui nous plaît beaucoup parce-que c'est une salle qui allie la modernité des enceintes et de toute la technologie de maintenant, en même temps dans son architecture et dans sa décoration reste authentique et vintage, on a peu l'impression de se retrouver dans les années 70/80, y a une boule disco à l'ancienne, il y avait même Willy du collectif qui se disait que ce serait sympathique de faire du roller disco là-bas ! Donc y a ce grain, qu'on apprécie dans cette salle.

Ben ouais, ta sœur elle fait toujours du roller ! (Malka Family - « Roller », ndlr). Et quand vous revenez à la source, la Fête de la Musique chez vous, ça donne un bal populaire qui rencontre une block party, un arrière-goût de retour dans le futur dans le Saint-Germain des Temps Anciens, la trilogie savamment remixée...

FFL : On aime faire, par intermédiaire, le liant vers de nouvelles générations. Par exemple, Sheila au départ elle ne voyait pas l'intérêt de refaire « Spacer » et « Your Love Is Good » dans une autre version. Mais elle a accepté. Quand elle a vu les images de « Spacer » à la fête de la musique, elle était en fusion ! Elle a compris le pourquoi du comment, elle vu que ça allait vers un public différent, Elle l'a reposté sur ses réseaux sociaux !

C'est vrai qu'à la fête de la musique, l'énergie collective était incroyable, moi j'ai dansé avec des grands-mères et j'ai trippé. Ben oui, c'est ça le bal populaire, par excellence le genre de cadre pour créer l'osmose intergénérationnelle c'était ouf l'ambiance ! Et les grands-mères dansaient aussi sur plein de trucs qu'elles ne connaissaient pas... Un souvenir mémorable.

FFL : Nous, on aime plein de trucs, c'est avec le cœur large qu'on avance. Je trouve sympa d'aller jouer devant des gens qui n'ont pas l'habitude de ces musiques-là et finalement d'aller défricher un public, c'est un challenge qui est marrant parce qu'in fine ça fait avancer cette musique.

On ne joue pas des tracks pour les jouer, on joue des tracks parce qu'on les aime. Être généreux, aussi, c'est important, je n'ai aucun complexe à jouer des gros succès. Au-delà de la notoriété, c'est plus la notion de qualité. Y a un effet mathématique, sauf exception, un gros succès commercial est plutôt de qualité. Et le public a plus envie de chanter des chansons plutôt que de se prendre cinq heures de sons qu'il ne connaît pas.

“ Nous n'avons aucun complexe à jouer des gros succès. ”

Vous collaborez avec Radio Meuh, une radio associative littéralement perchée (là-haut sur la montagne l'était un vieux chalet, ndlr). Chaque année, depuis 2013, ils organisent un Circus Festival tentant et patenté. Pouvez-vous nous faire voyager ?

FFL : C'est Dj Suspect qui nous a branchés avec la radio. Eux sont à La Clusaz dans les Alpes donc automatiquement tout se fait à distance. C'est une radio qui est entièrement composée de bénévoles, sans pub. On a fait une fois le festival et on a pu voir qu'ils sont dans le même état esprit que nous. Donc ça s'est fait un peu naturellement. En tout, cas ils sont extrêmement bien organisés, sérieux et je comprends tout à fait leur succès. Ils le méritent amplement ! On n'en parle pas assez ! Et leur festival, c'est de la folie !

LM : Message reçu 5/5 ! Damned j'suis dégoûtée ! L'Univers avait bien failli m'y amener cette année et bim, Covidus Détritus est arrivé ! M'en fous suis pas pressée...

FFL : A tel point, que chaque émission pour chaque Dj, c'est toujours un vrai travail. C'est-à-dire que chacun on pourrait le faire en 1h mais en fait on se donne vraiment le temps de faire des émissions au mieux. Les mecs travaillent vachement (LM. Meeeeeuuuuuh), on les aime beaucoup, donc on essaye de travailler vachement (LM. Meeeeeuuuuuh) et d'aimer beaucoup le contenu qu'on leur envoie.

LM : Et puis quand vous êtes tous les deux sur place ça donne plus de cinq heures de mix et un funky birthday au compteur ! (Mix Radio Meuh Festival 2019 – Unde T & Chaps, ndlr)

FFL : C'était l'occasion pour nous de confirmer, ce qu'on pensait, à savoir que ce sont de vrais bons gars et en même temps, ils sont hyper funky et hyper organisés. Vraiment c'est un très bel acteur sur cette scène !

On a hâte d'une prochaine édition avec Palais des Glaces à patiner en mode ILD, en effet ! Cette tribu de dodos oubliés, autrement nommés, les Illuminé.e.s Libéré.e.s Délivré.e.s...

FFL : Et alors, je tiens à le préciser parce que c'est un club qu'on aime beaucoup, c'est le Sacré dans leur Discobar ! Ce qu'il s'y passe c'est assez phénoménal ! On officie sur de longues durées, se mêlent les vinyles avec les sonorités modernes, il y a un échange avec le public là-bas qui est bien particulier, il y a là-bas une ambiance qu'on recommande !

LM : Ça tombe bien nous aussi, j'allais y venir. Car ces gars-là en matière d'ultra sympas, ils posent là ! Le Sacré, c'est l'ancien Triptyque, l'ancien Social Club. En super, bien rénové, avec un fumoir qui te redonnerait presque envie de fumer, rue Montmartre à Paris quoi. Faut dire qu'ils ont un sacré système discoball et spot lights eux aussi ! Si un jour vous avez la chance de choper les Grands Chaps et Monsieur Willy ensemble dans une si it'si bisti tsini tiny (Dalida « Itsi, bitsi, petit bikini, ndlr) surface au m², vous verrez une sacrée performance de kolé séré nou téré ka dansé (Jocelyne Béroard et Jean-Claude Naimro, « Kolé séré », ndlr) plus que caliente !

Voilà, voilà, l'aventure touche à sa fin... Person*, aka la Mafaldista vous a livré quelques clés des songes pour suivre à la trace ces super-héros mutants plus ou moins masqués. Spéciale dédicace à Sun Hit Music, la web radio 100% Hits ! En direct de Caen et des plages du débarquement, des mamelles paternelles auxquelles on peut venir allègrement s'abreuver et vice et versa (Les Inconnus « Vice et versa », ndlr). Une autre histoire que votre obligée, une Bécassine-un-peu-vache-qui-ne-sait-toujours-pas-où-la-mène-le-vent pourrait vous conter...

De gré ou de force, pas à pas, de paris en super combos, on verra, on verra (Paris Combo - « Pas à pas », ndlr). En un jour d'Armistice du joli mois de mai, Radio-Londres retentit et la voix de la Fraternité recommande de ne surtout pas s'en priver en tout cas !

El Subcomandante me dit de rappeler que chacun d'entre eux mériterait, à lui seul, un tome dédié... De gauche à droite : les Cuisines d'un Monsieur Willy Wonka Sur-Shotté et leurs cinq tonnes de truffes et autres préciosités chocolatées, Le Voodoo Jazz éclairé et autres illuminations du Chaps Botté, Les 1001 nuits et vies du Renegade Pilgrim Father Uncle T (dans le Star Wax n°37 on a déjà fouiné dans sa garde-robe et il aime à lentement mais sûrement se dévoiler, ndlr), la Voyance Cuivrée du Colibri Woody qui explose littéralement en compagnie de sa Malka Family,

la House of Young « Pur Joy » Pulse l'Accro Yoda Lover, le Manoir et l'Asko-thèque d'un descendant direct d'Amadou Hampaté Ba ! Et la Funkyfine Flower du Zbeul de Dabeull (le grand absent de la photo). Ainsi que toutes les oasis à la faveur desquelles on peut les retrouver, quand à la nuit tombée résonnent Sojawo et l'appel des Bumbumtamtam déchaînés. Fort heureusement, le digital nous ouvre les portes de l'Infini et au-delà... Paix, respect de tous les Simples et Funky. Keep in touch fellazzzz !

Retrouvez le Menu Best of / Playlists de chacun d'entre eux via www.starwaxmag.com

*Celle qui ne connaît rien ni personne et qui aime tout le monde a priori. Mais surtout les gens bien. Parce-que les autres, les politiciens, ils sont vraiment très méchants. Et, quand l'aveugle retrouve la vue, ils redeviennent des Inconnus. (Les Inconnus - Florent Brunel, ndlr).



DJ HO NEY



RENCONTRE LORS DU SHOOTING DU FILM STAR WAX ASIA TOUR, DJ HONEY EST UNE MUSIC LOVER OPTION MOD. D'ORIGINE ANGLAISE, ELLE A GRANDI EN AUSTRALIE POUR FINALEMENT S'INSTALLER À SINGAPOUR. ELLE NOUS EXPLIQUE POURQUOI. PUIS ÉVOQUE SA PASSION POUR LES ANNÉES 50 ET 60, LES VINYLES DE SOUL ET PLUS PARTICULIÈREMENT LES 45 TOURS FÉMININS.

Quel était l'environnement musical familial ?

Mes parents n'écoutaient pas de musique des années 60, mais ils avaient une très grande collection de Cds et de cassettes. Tous les jours, après l'école, je la parcourais du début à la fin. Toutes les belles images ou bons titres retenaient mon attention. J'ai fait mon éducation musicale grâce à leur collection. Certains artistes ou producteurs que j'ai découverte m'ont servi de bons indices pour chiner d'autres disques par la suite.

Tu t'es passionnée pour la musique et les vinyles très jeune...

Oui, j'ai acheté mon premier disque à l'âge de 10 ans, un album de Dusty Springfield en vinyle. Et cela m'a donnée envie de plonger dans la musique black américaine des années 60, particulièrement la soul. Je me suis passionnée très jeune pour ce style, ce qui m'a permis de découvrir la Motown, Stax. J'ai commencé à collectionner les disques à partir de là.

Et c'est beaucoup plus tard qu'on t'a demandée de passer des disques...

Effectivement, on m'a demandée de mixer mais je disais toujours non. Et un jour, je me suis dit « Pourquoi pas ! » Mon premier Dj set s'est déroulé en 2015, lors d'un événement caritatif, afin de récolter des fonds pour aider les femmes victimes de violences conjugales. Je me suis dit que c'était une belle façon de débiter le mix.

Une collaboration mémorable avec un Dj ?

Il s'appelle Vince Peach. Il a longtemps été mon mentor. Il est originaire de Liverpool mais vit en Australie depuis 40 ans. Depuis 1982, il anime l'émission radio « Soul Time ». Il organise aussi des soirées consacrées à la soul. J'écoute ses mixes depuis des années, sur la radio PBS 106.7 FM (diffusée en Australie, ndr). Le rencontrer puis mixer ensemble furent des moments mémorables parce que son émission et ses soirées sont les plus anciennes encore active du genre.

Peux-tu nous parler de ton émission sur Soho Radio ?

Soho Radio est une station londonienne composée de Dj's influents comme Eddie Piller et Andy Smith. Ils sont là depuis des années. Mon émission s'appelle « Girls in the Groove ». J'ai un second programme, « Kiss Kiss Bang Bang », sur Mixcloud. Les deux émissions se concentrent sur les artistes féminines des années 50, 60 et 70, de la Northern soul aux girls groups.

Pourquoi vis-tu à Singapour ?

J'ai quitté l'Australie pour vivre ici car un boulot s'est présenté à moi. Je me suis dit : « Pourquoi pas ! ». C'est ma réponse à presque tout (rires). Depuis que je me suis installé ici, j'ai rencontré la scène mod locale. Et comme vous avez pu le constater, ici les gens sont chaleureux et enthousiastes. Ils m'ont donné la possibilité de faire beaucoup de dates.

Pourquoi cette passion pour les artistes féminines ?

Lorsque j'ai découvert les soirées, les Djs masculins occupaient la place. Ils m'ont influencée. Mais je me suis rapidement aperçu que cela ne correspondait pas à mes goûts. En fait j'adore la dimension féminine d'un disque, ses points de vue. C'est pourquoi je choisis toujours une sélection 100% féminine. Dans les médias, au cinéma mais également à la radio, les femmes sont sous-représentées. J'essaie donc de défendre cet univers, sans en faire tout un pataquès...

Trois vinyles chinois ?

Je dirais d'abord June Mok, qui a fait une reprise de « Unchain My Heart ». Il y a aussi Chen Qiong Mei. Elle a repris « Black Room » de Jun Mayuzumi, un disque très célèbre en Asie du Sud-Est. Puis Sakura qui reprend « Come on to my House ».

D'où vient Sakura, du Japon ?

Non, elle vient de Chine. Toutes ces artistes chantent en mandarin. Sakura était très célèbre à Singapour avec « Rudy Child ».

Connais-tu des musiciennes coréennes des années 50 et 60 ?

Non, je n'ai pas encore fouillé ce registre. Je développe surtout les répertoires chinois, malais, indonésiens et japonais.

Quels sont les particularités du Djing ici ?

Ici tout le monde peut devenir Dj. En tout cas beaucoup de gens pensent pouvoir le devenir. Pour ma part, je pense que pour être un bon Dj, il faut savoir sentir son public et laisser son égo de côté. Il faut passer des disques que toi-même tu aimerais entendre si tu sortais. Pas forcément des disques chers et rares mais des disques chouettes. Surtout que les Djs spécialisés dans les 60's, il n'y a en pas des masses à Singapour.

A propos de mythique backband Singapouriens, je voudrai avoir ton avis sur les Stylers ?

C'était le groupe de surf music le plus populaire des années 60. Ils ont repris beaucoup de chansons britanniques et américaines. Et sont devenus un side band très demandé. Par conséquent, ils figurent sur plus de 250 albums, productions maison incluses. Je les trouve tellement cool Ils sont considérés comme un trésor national. (retrouvez un focus des Stylers dans la Star Wax n°50 - Special Asie du Sud-Ouest, ndlr).

Tu apparais dans un beau clip de " Mari Sayang " de Mantra Yesa...

Oui, j'ai fait une vidéo pour lui et le groupe Reggae Remedy. C'est une cover d'Ismail Haron qui était un chanteur singapourien très populaire dans les années 60 et 70. Il a fait beaucoup de reprises américaines et de compositions originales. Il était probablement le gars le plus populaire dans les années 60, question soul. J'ai voulu participer à cet hommage.

Je sais que tu n'es pas très friande de sons modernes. Pourtant as-tu déjà eu l'idée de faire un édit ou un remix ?

Oui, je pense notamment à Linda Jones et « I Just Can't Live My Life (Without You) », qui est l'une de mes chansons préférées de Northern Soul. C'est un track dramatique, qui attire l'attention avec des rythmes clairs et une pose rêveuse. La star du disque, c'est la voix de Jones. Elle me fait frissonner ! Mais il y a sûrement d'autres morceaux qui mériteraient d'être remixés.

Un producteur incontournable des années 60 ?

J'aime beaucoup le combo Goffin et King, composé de Carole King et Gerry Goffin (ils ont arrangé, produit et composé plus de 6000 chansons dans les années 60, ndlr.) Ils ont ainsi sorti les Shirelles. Chaque fois que ces deux noms sont sur un disque, il faut que je me le procure. Leur production offre un son très doux, comme un mini-roman, plein d'amour et d'histoires de cœurs brisés.

Et quelle est ta bande originale de film des années 60 préférée ?

Le film « The Party » est très groovy ! Mais je pense que c'est probablement la B.O. de « Cry-Baby » qui, produit par John Waters, est la plus cool. Même s'il s'agit d'un remake j'adore ce film. C'est plus de la musique rockabilly. Il est sorti dans les années 90, mais la B.O. sont des interprétations de chansons très populaires des années 50 et 60. Lorsque j'étais plus jeune, c'était vraiment un film très important pour moi.

Quels souvenirs gardes-tu de ton séjour à Brisbane ?

En effet, j'ai vécu à Brisbane pendant deux ans et tous les week-ends je mixais. J'ai également organisé une soirée intitulée « Be My Baby ». C'était langoureux, dans un sous-sol. J'avais des danseuses burlesques et j'offrais du pop corn. J'ai organisé de très belles fêtes dans cette superbe ville.

Pour finir, connais-tu les disquaires à Paris ?

Je suis resté quelques jours à Paris et je suis allée dans de nombreux magasins de disques. Il y avait une très bonne boutique, avec beaucoup de sons des années 60 et pas mal de yéyé. Je crois que c'est « Plus de Bruit », à Pigalle.



MONO PHONICS



HÉRITIERS D'UNE CERTAINE TRADITION SOUL 70'S, LES CALIFORNIENS DE MONO-PHONICS SORTENT AUJOURD'HUI « IT'S ONLY US », UN ALBUM AUX ALLURES DE MANIFESTE. CHANTEUR DE LA FORMATION, KELLY FINNIGAN PRÉSENTE ICI CE NOUVEL OPUS ET DONNE SA DÉFINITION DU SON ANALOGIQUE, AVANT D'ÉVOQUER LE CREUSET DE LA BAY AREA OU UN CONCERT AVEC GEORGE CLINTON, FACE À UN CERTAIN SLY STONE...

Votre nouvel album se nomme « It's Only Us ». Pourquoi ce titre ?

C'est un constat quant à l'état actuel du monde. Le titre induit une touche humaniste. Il s'efforce de parler à un large éventail de personnes. Le tout passe au travers d'un message d'unité, de force, de résilience et d'acceptation.

Qu'évoque un morceau comme « Suffocating » ?

Cette plage évoque le fait d'être coincé dans une relation, jusqu'à son point de rupture. Le message est implacable. Et vous pousse irrémédiablement. Comme choisir le malheur, au détriment de la solitude (...) Ce sentiment traduit bien le spectre de la musique soul. C'est un registre tour à tour sophistiqué et brut. Et c'est le type de répertoire qui peut vous emmener au plus haut, comme au plus bas. Après, cela dépend de la sensibilité de l'interprète. C'est difficile à mettre en mots, mais c'est ce que j'aime. La soul parle d'elle-même...

Vous abordez des thèmes liés au pouvoir. Vous considérez-vous comme un auteur engagé ?

Je ne pense pas détenir une quelconque autorité politique. Je suis simplement une personne qui exprime certains sentiments à propos des choses qui se passent dans le monde, et pas seulement autour de moi. Je trouve que certains de ces thèmes suscitent la réflexion. Alors les aborder me semble naturel. J'estime notamment que les travers des gouvernements, du système judiciaire, de la police, ou de la société soient suffisamment troublants pour les évoquer, au travers de chansons.

Vous venez de San Francisco. Cette ville exerce-t-elle une influence sur vos compositions ?

Le groupe s'est formé à Oakland et Marin County, au nord de la Bay Area, soit le grand Frisco. Effectivement, nous y puisons l'inspiration. Nous avons largement été influencés par la culture, l'histoire mais également par les créateurs de cette région. Comme pour la Californie en général. C'est un endroit incroyable où vivre. Certes, il y a des hauts et des bas mais ce coin est toujours très actif au plan artistique, et quelles que soient les disciplines.

Votre opinion sur la pandémie liée au Covid-19 ?

C'est une situation malheureuse. Je suis triste de voir tant de vies brisées. Et tant d'industries touchées, ce qui affecte les revenus et les moyens de subsistance.

Je sais que beaucoup de gens luttent, ont peur, sont stressés et ne savent pas à quoi ressemblera le futur. Personnellement, en tant que musicien, ce fut un bouleversement et une angoisse, mais ainsi va la vie. Je reste créatif et productif. Et je suis heureux de porter ma voix de par le monde, d'offrir du réconfort et de la chaleur aux gens.

Le nom de votre groupe renvoie aux sonorités analogiques. Pourquoi ce choix ?

Cette démarche est agréable. C'est beaucoup plus inspirant d'utiliser un équipement qui vit et respire. Le son analogique donne du caractère et apporte même des défauts, quelque chose d'unique. Je pense que le matériel d'époque exprime une magie que les ordinateurs ne vous offriront jamais. En fin de compte, ça sonne mieux, et c'est ce qui est le plus important. C'est à dimension humaine. La magie commence par le cœur et les oreilles.

Vous jouez du Moog et du mellotron. Et pourtant, ce nouvel album sonne résolument moderne. Quelle est la recette ?

Ce sont des instruments classiques. Ils inspireront toujours des idées nouvelles aux musiciens. Nous sommes en 2020 et nous en sommes très conscients. Même si certaines personnes utilisent les mots old school ou rétro pour décrire notre son... À ce titre, nous essayons justement de pousser vers l'avant, d'explorer de nouveaux procédés afin de rester créatifs et inspirés.

“ ... les travers des gouvernements, du système judiciaire, de la police, ou de la société sont suffisamment troublants pour les évoquer, au travers de chansons. ”

Quels souvenirs gardez-vous de vos collaborations avec Ben l'Oncle Soul et George Clinton ?

Travailler avec Ben fut un plaisir. C'est un artiste incroyable. Nous avons la chance de le considérer comme un ami. Toutes les sessions et tournées furent merveilleuses. C'est quelque chose que nous gardons en nous. Ce sont de bons souvenirs. Concernant George Clinton, nous n'avons fait qu'un concert avec lui. Mais il va sans dire que nous sommes fortement inspirés par Funkadelic, Parliament et le son P-Funk. Nous étions donc vraiment excités par l'idée de ce set. Il se trouve que le légendaire Sly Stone (de Sly And The Family Stone, ndlr) était dans la salle ce soir-là. Imaginez. Ce fut une nuit inoubliable...

Votre top 3 musical ?

Chez moi, les disques tournent et changent constamment. Et je n'ai pas d'albums favoris car il s'agit de musique. En ce moment, j'écoute surtout le premier double live de Curtis Mayfield, édité en 1971 chez Curtom, le « Young, Gifted And Black » d'Aretha Franklin et le « Pet Sounds » des Beach Boys.

Votre point de vue sur le retour du disque vinyle ?

À nos yeux, le vinyle n'a jamais disparu. Nous n'avons donc pas constaté de retour... Le 33 tours sera toujours le meilleur moyen pour diffuser et écouter de la musique. Nous sommes heureux de voir les jeunes s'y mettre, et les personnes âgées remettre de l'ordre dans leur collection. Il est toujours bon de se promener quelque part et de voir un tourne-disque et une pile de vinyles. Nous encourageons tout le monde à acheter de la wax. Et soutenons que c'est le principal support musical. Le streaming et le téléchargement sont cool. Mais rien ne remplacera le vinyle !

Le premier pressage d'« It's Only Us » dévoile un montage photographique. Qui a réalisé les 4 pochettes et pourquoi ?

Il s'agit de Terry Cole et Leroi Conroy. Ils s'occupent des illustrations et du graphisme chez Colemine, notre maison de disques. Nous avons beaucoup parlé du thème avec Terry, avant même de créer quelque chose. Au moment où nous avons commencé à rassembler les éléments, nous avons découvert ces incroyables clichés du célèbre photographe Danny Lyon. Ils sont désormais dans le domaine public. Nous avons trouvé que l'ambiance représentait vraiment ce que nous essayons de faire passer via la musique. L'inspiration provient à la fois des thèmes centraux de l'album et de l'humanité brute capturée par Danny Lyon. Nous aimons vraiment ce que ces photos racontent et représentent. C'est un bel emballage.

Un mot sur votre premier album solo...

Le retour a été incroyable. Je suis extrêmement reconnaissant vis-à-vis de la critique. Je suis très fier d'avoir pu le présenter à Terry et Bob de Colemine. J'ai dû faire beaucoup de tournées en Europe pour le promouvoir. Et j'ai pu faire de grands concerts aux États-Unis. C'était vraiment amusant de faire mon propre truc, avec The Atonements. Vivement le prochain album !

Vos projets ?

Nous espérons pouvoir reprendre la route dans quelques mois, ou l'année prochaine, selon l'évolution de la situation sanitaire. Naturellement, nous allons continuer à écrire et enregistrer de nouveaux titres. Nous allons poursuivre notre développement. Personnellement, je vais prolonger les travaux d'écriture et sortir des disques, que ce soit avec Monophonics, en solo, ou produire d'autres groupes.

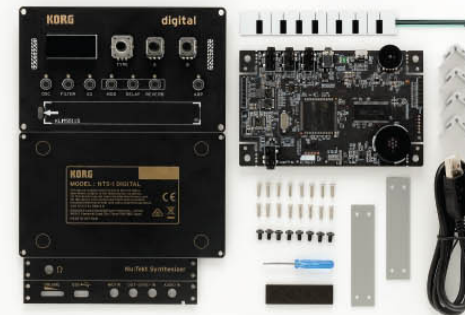




TEST MATOS KORG-NTS1

AVEC SA NOUVELLE GAMME DE PRODUITS NU:TEKT, KORG FRAPPE FORT ET RÉVOLUTIONNE LE DIY EN LE RENDANT ACCESSIBLE À TOUS. PREMIER DE CETTE SÉRIE, LE SYNTHÉ NUMÉRIQUE NTS-1 COMBINE DE NOMBREUSES FONCTIONNALITÉS EN UN PETIT BOITIER PUISSANT, INTUITIF ET MODULABLE, À UN PRIX ULTRA-ABORDABLE. TOUR DE PISTE DE CE MODULE À PART ENTIÈRE ET DE L'ENGOUEMENT QU'IL GÉNÈRE.

Inauguré au Superbooth 2019 puis commercialisé en ce début d'année, ce synthé vendu en kit est à construire soi-même. D'une simplicité enfantine, le montage de ce module ne requiert aucune connaissance en électronique, ni talent de soudeur. L'ensemble des outils nécessaires à son assemblage est fourni. En une trentaine de minutes, le tour est joué et votre module est prêt à jouer.



Bien loin du gadget, le NTS-1 digital kit embarque un puissant oscillateur numérique inspiré du Multi-Engine que l'on retrouve sur le Prologue et Minilogue XD. Ce DCO monophonique nouvelle génération propose cinq formes d'ondes par défaut, mais peut en contenir jusqu'à seize différentes, simultanément. En effet, chaque utilisateur peut développer ses propres oscillateurs via un logiciel de développement simplifié (SDK) puis les charger dans son module. L'application Digital Librarian permet de gérer (ajouter/enlever) ses différents presets et de modifier leurs emplacements. De cette possibilité est née une véritable communauté d'adeptes qui partagent, échangent ou vendent leurs propres créations.

A cet oscillateur s'ajoutent un filtre multi-mode, un générateur d'enveloppe, trois LFO, un arpégiateur ainsi que trois processeurs d'effets stéréo personnalisables (comme le DCO). Grâce à son interface très intuitive, il est très facile de modifier les paramètres pour enrichir et moduler votre son très rapidement. La qualité sonore est bluffante et la large sélection de filtres (passe-bas 2/4 pôles, passe-haut 2/4 pôles, passe-bande 2/4 pôles et mode OPEN, tous avec résonance) très efficace.

Le NTS-1 est équipé de connecteurs AUDIO IN, SYNC IN, SYNC OUT et MIDI IN. Ainsi, il peut être facilement utilisé en combinaison avec d'autres équipements (séquenceur, synthés, boîte à rythmes...) ou bien se transformer en véritable processeur multi-effets.

Alimenté en micro-B USB, il est possible de le brancher sur une prise USB standard, sur votre ordinateur ou bien sur une batterie portable pour l'emporter partout avec vous !

Versatile et puissant, ce petit synthé est impressionnant. La firme japonaise a vu loin et ne s'est pas trompée en développant ce module aux possibilités quasi infinies. Avis aux amateurs et aux professionnels, il ne peut que trouver sa place dans votre set up. Testable chez Zicplace, à Montreuil.

Points positifs

- Personnalisable et programmable
 - Petit, léger et transportable
 - Qualité sonore
 - Multifonction (synthèse + multi-effets)
 - Ludique (DIY sans soudure, ni prise de tête)
- Prix

Points négatifs

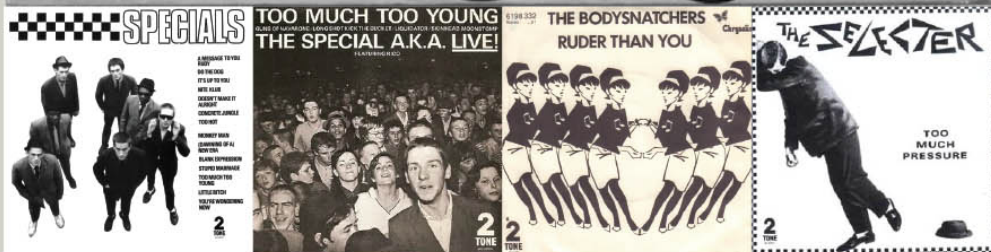
- Le clavier à ruban

Caractéristiques

- Oscillateur digital Multi-Engine programmable (synthèse à tables d'ondes et VPM)
- Filtre multimode (passe-bas, passe-haut, passe-bande)
- Effets numériques du Prologue et du Minilogue XD
- Arpégiateur
- Trois LFOs
- Un générateur d'enveloppe
- Alimentation USB
- Haut-parleur intégré
- Clavier à ruban
- Sortie casque (Jack stéréo 3,5 mm)
- Entrée aux. (Jack 3,5 mm)
- Entrée/sortie Sync (Jack 3,5 mm)
- Entrée MIDI (Jack 3,5 mm)
- Port micro USB
- Dimensions: 129 x 78 x 39 mm
- Poids : 124 g



FOCUS LABEL



FER DE LANCE DU REVIVAL SKA AU DÉBUT DES ANNÉES 80, LE LABEL INDÉPENDANT 2 TONE RESTE UNE INSTITUTION OUTRE-MANCHE. EMMENÉE PAR DES GROUPES DE LA TREMPÉ DE THE (ENGLISH) BEAT, MADNESS ET SURTOUT THE SPECIALS, L'ENSEIGNE AU DAMIER REVIENT AUJOURD'HUI DANS LES BACS AVEC LA RÉÉDITION DE DOUZE SINGLES VINYLES. L'OCCASION D'EXPLORER LES COULISSES DE CE PASSIONNANT PHÉNOMÈNE MUSICAL.

Incarnation de la deuxième vague ska, 2 Tone Records est un modèle de créativité. Apparu en 1979 au Royaume-Uni, ce label se distingue rapidement en mixant shuffle tropical et urgence punk. Créé par Jerry Dammers, le catalogue puise ainsi dans les répertoires des Pioneers, de Desmond Dekker ou de Prince Buster. Une influence perceptible sur le rageur « Gangsters », un 45 tours des Specials composé suite à un esclandre, lors d'une tournée hexagonale (« Why must you record my phone calls ? / Are you planning a bootleg LP ? ») Et sur sa face B, occupée par un instrumental des fideles Selecter. Si la pochette de ce premier tube maison se résume à une simple feuille brute, le dessin qui occupe le rond central du disque fait florès. Inspiré par le look du Peter Tosh 60's, Walt Jabsco devient l'emblème de l'enseigne, tout comme le damier noir et blanc, déclinaison du métissage ambiant. Descendant des mods et skinheads originaux (donc antiracistes), 2 Tone déclenche, dans la foulée, une salve de hits parmi lesquels « The Prince », un hommage à Orange Street (1) par Madness, ou « Tears of A Clown », une reprise de Smokey Robinson par The (English) Beat. Réunis récemment au sein d'un somptueux coffret de douze 7 inch, ces deux groupes sont déterminants. Ils placent la firme dans la fourchette haute des ventes. Avant de partir vers d'autres aventures discographiques, via Stiff ou Go-Feet.

Structure éphémère, 2 Tone est également le laboratoire des Specials. Portée par Jerry Dammers, claviériste de génie, par le chanteur Terry Hall ou par Rico Rodriguez, le tromboniste des Skatalites, la formation délivre, en 1979, un premier album éponyme. Partagé entre standards du rocksteady et vignettes mordantes, cet opus est un classique immédiat. Produits par Elvis Costello, les sept de Coventry multiplient alors les concerts mondiaux et séances à la Beeb, chez John Peel. Puis troquent les polos Fred Perry (2) contre des costards à carreaux. Avant de négocier un virage artistique, à l'automne 80, avec « More Specials ». Grand œuvre de Jerry Dammers, ce disque transcende l'apport early reggae avec « Rat Race » et son intro à la John Barry, ou grâce à « Stereotypes », dont les synthés muzak se doublent d'un roasting hypnotique. Paru l'année suivante, le 45 tours inédit trois titres « Ghost Town » confirme cette évolution. La face A et son portrait glaçant de l'Angleterre thatchérienne se placent numéro un des charts locaux. Et le reggae « Why ? », pressé au verso, conforte les appels à la tolérance.

Les départs de Terry Hall, Neville Staple et Lynval Golding sonnent pourtant le glas du line up historique. Recentré autour de Jerry Dammers sous le nom premier de Special AKA, le collectif poursuit son chemin avec la sortie, en 1984, de l'intéressant « In The Studio ». Marqué par une foule de rythmes, ce 33 tours est aussi le chant du cygne du label 2 Tone. Il offre toutefois un dernier carton avec le puissant « Free Nelson Mandela », un soutien clair au militant anti-apartheid et futur président sud-africain.

L'héritage

Contemporaine des Dexys Midnight Runners, période « Searching For The Young Soul Rebels », ou des Jam de « The Gift », l'écurie 2 Tone essaïmera, dans les années 80, au travers d'ensembles tels les Fun Boy Three ou les Fine Young Cannibals. Certaines signatures fugaces, comme Madness, feront une brillante carrière pop grâce à des albums comme « The Rise & Fall » ou « The Liberty of Norton Folgate ». D'autres, comme les Specials, reviendront aux affaires avec le superbe « Encore », malgré l'absence de Jerry Dammers. Mais tous auront une influence franche sur la scène musicale actuelle. On oubliera les Californiens de No Doubt, et leurs refrains en carton-pâte. Pour se concentrer sur une personnalité complexe comme Tricky, en tandem avec Terry Hall via le projet Nearly God. Grâce au Blur de « Think Tank », qui assimilera la dimension multi-culturelle du label anglais, en recyclant rythmes africains et rock. Sans oublier la regret-tée Amy Winehouse, dont la passion pour le son 2 Tone s'exprimera sur scène avec les Specials. Ou The Frightnrs, le touchant ensemble rocksteady édité par Daptone et dernière réussite du genre.

- (1) Alias Beat Street, d'après cette rue de Kingston, à la Jamaïque, où étaient implantés les disquaires et studios reggae.
- (2) Ce dress code incorpore également les chemises Ben Sherman, les mocassins anglais ou italiens mais aussi les boots Dr Martens. Ainsi qu'un mode de locomotion tel le scooter, si possible de marque Lambretta...

Coffret 2 Tone - « 7" Treasures » (2 Tone Records)



Liza Ngwa / Sunshine
(Editions Drums – 1980 - Cameroun)

Elisabeth « Liza Ngwa » Manyonga Nyongha était une chanteuse, chorégraphe de ballet, costumière, poétesse, peintre, sculptrice, scénariste et sportive de haut niveau camerounaise. Personnalité touche-à-tout et extrêmement douée, elle aura enregistré deux albums au cours de sa carrière dont « Sunshine », véritable ovni musical autoproduit, absolument incroyable, aux accents folk, jazz et cadence. Ce disque devait être la bande-son d'un film dont elle avait écrit le scénario, mais qui ne verra finalement jamais le jour. Elle est décédée tragiquement sur scène en 1997. Nous avons malgré tout réussi, à force de recherches à retrouver une partie de sa famille, afin de pouvoir lui rendre hommage à notre manière, en rééditant ce chef-d'œuvre sur notre label Nubiphone, en 2018.



Nkotti François / De Bonaberi à Douala
(Disques Cousin – 1977 - Cameroun)

Premier album de l'artiste camerounais Nkotti François, musicien encore très actif aujourd'hui, et première réédition de mon label, Nanga Boko Records, en 2017. J'ai trouvé cet album dans une maison abandonnée remplie de disques, dans la banlieue de Douala, la capitale économique du Cameroun. En 2014, je suis resté trois jours durant à trier et à écouter l'immense collection que j'y avais découverte. Mélange hybride de morceaux makossa, funk et rock aux accents psychédéliques, cet album a été pour moi une vraie révélation, au point de me donner l'envie de monter mon propre label de réédition. Dans cette optique, j'ai eu la chance de rencontrer plusieurs fois Nkotti François, extrêmement accessible et simple, qui fût immédiatement ému et touché par ma démarche. Aujourd'hui, je suis encore régulièrement en contact avec lui.



Egypt / A Holiday Souvenir
(Columbia – 1975 - Egypte)

Sorti en 1975, on raconte que ce disque fût offert aux visiteurs des pyramides de Gizeh et autres monuments célèbres du Caire, dans l'Égypte des années 70. Excellente compilation de titres très variés, mêlant sonorités jazz et morceaux traditionnels orientaux aux accents psychédéliques tels que « Sahara City », du légendaire artiste Mohamed Abdel Wahab, ou « Take Me Back To Cairo », du crooner libano-égyptien Karim Shukry, celle-ci recèle, entre autres trésors, « Amber Of The Nile », version alternative inédite et rallongée du mythique « Egypt Strut », du pianiste égyptien Salah Ragab et de son orchestre, le Cairo Jazz Band. C'est une magnifique ballade instrumentale au piano, ponctuée de cuivres endiablés qui vous feront voyager jusqu'au-delà des dunes du Sahara.



Ziad Rahbani / Bennesbeh Labokra... Chou ?
(Zida – 1978 - Liban)

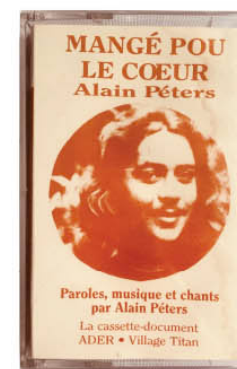
Compositeur et pianiste de génie, metteur en scène et comédien, Ziad Rahbani est le digne descendant d'une famille qui aura marquée à jamais l'histoire de la musique libanaise. Il est le fils de la légendaire chanteuse Fairouz et du compositeur Assy Rahbani, qui formait quant à lui, avec ses frères Elias et Mansour, les non moins connus Rahbani Brothers. Parmi les albums devenus cultes aujourd'hui il écrira, en 1978, « Bennesbeh Labokra... Chou ? » (« Pour demain, on fait comment ? »), pièce de théâtre mythique devenue un classique intemporel de la culture libanaise, qui se jouera à guichets fermés pendant plus de huit mois, dans laquelle il tiendra le premier rôle et dont il composera également la bande originale. Constituée d'une douzaine de titres orchestrés de façon magistrale, celle-ci réussit à concilier, de manière unique, rythme bossa nova et influences orientales, véritable pierre angulaire musicale, à la croisée du Moyen-Orient et l'Occident.

ARMAND CHINE LES MUSIQUES D'AFRIQUE, DES ANTILLES, D'ASIE, DU MAGHREB, DU MOYEN-ORIENT ET DE L'Océan Indien depuis plus de 17 ans. MÊME SI SON PARCOURS DE VIE EST LIÉ AU CAMEROUN ET À MADAGASCAR, IL VOUE AUSSI UN AMOUR POUR LA TECHNO ET LA HOUSE DE DRETOIT, DE CHICAGO OU ENCORE POUR LA SOUL-FUNK DE PHILADELPHIE ET POUR SALSOUL RECORDS. EN 2016, AVEC GUIZO ZYKEY, ILS LANCENT NUBIPHONE ET NANGA BOKO RECORDS, DES LABELS QUI RÉÉDITENT DE LA MUSIQUE CAMEROUNAISE DES 70'S ET 80'S. GRÂCE À SES VOYAGES, LE SELECTA AVERTI PARTAGE EN LIGNE SES TROUVAILLES ET DES TÉMOIGNAGES, TOUT EN SOULIGNANT LES CONNEXIONS HISTORIQUES ENTRE LES ARTISTES ET LES PAYS. AUTANT DE BONNES RAISONS POUR CONNAÎTRE SES SIX SORTIES FAVORITES.



Edmony Krater et Zepiss / Tijan pou Velo
(Editions Katiula – 1988 - Guadeloupe)

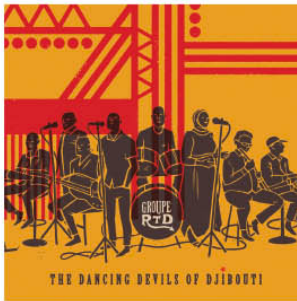
Second album enregistré en 1988 par le chanteur, trompettiste et joueur de gwo-ka (percussion guadeloupéenne), Edmond « Edmony Krater » Cratère. C'est une surprenante symbiose de sonorités jazz et de percussions traditionnelles. J'ai eu la chance de trouver ce disque en 2016 à Garoua, chef-lieu de la région du Cameroun du nord. Je suis arrivé dans cette ville que je ne connaissais pas, après un long voyage de 18 heures en train de nuit, bus et taxi-brousse, depuis Yaoundé (capitale administrative du pays) et, me baladant au hasard des allées du marché, j'y ai rencontré, par le hasard du bouche à oreilles, un homme qui m'assura avoir encore quelques disques chez lui. Quelle ne fût pas ma surprise d'y trouver là cet album, édité de manière quasi confidentielle, à des milliers de kilomètres de sa Guadeloupe natale. Preuve une fois encore que la musique voyage bien au-delà des frontières.



Alain Peters / Mangé Pou Le Cœur
(Village Titan – 1985 - La Réunion)

Décédé en 1995 à l'âge de 43 ans, Alain Peters, poète, musicien, chanteur et mélodiste de génie originaire de l'île de La Réunion fut pendant longtemps l'un des secrets les mieux gardés de l'océan Indien. D'abord en groupe (Les Caméléons) puis en solitaire, il aura traversé les années 70 et 80 comme une étoile filante, noyant son spleen et ses démons dans l'alcool, et laissant derrière lui une poignée d'enregistrements dont cette cassette, « Mangé Pou Le Cœur ». Produite à très peu d'exemplaires à l'époque par l'association Village Titan, et accompagnée d'un recueil de quelques-uns de ses poèmes, celle-ci résume, à elle seule, la beauté de l'héritage inestimable et malheureusement encore trop confidentiel laissé par Peters, au travers de dix titres blues, jazz, séga et maloya. Elle fusionne de manière géniale sonorités créoles, africaines, indiennes et européennes.





Martin NonStatic / The Apana (Digital Ep)

Selon Yogapedia, l'apana vayu participe à la régulation des flux vitaux, à l'élimination des toxines, à la régulation du corps... Martin Von Rossum (aka Martin NonStatic), qui se présente comme un fervent pratiquant du yoga, nous offre, avec cet « Apana » Ep, une belle retranscription musicale de sa pratique méditative. « Apana Part 1 », la pièce maîtresse, envoie l'amateur de musique down-tempo avec ses sonorités aquatiques, ses cordes délicates, ses synthés mélancoliques et une cinématique juste parfaite. « Kama » puis « Apana Part 2 » perpétuent une belle atmosphère ambient, sans réussir à provoquer la vibration ressentie à l'écoute du premier titre. « Mind Ctrl », à écouter en regardant se lever le soleil, clôture l'Ep en beauté avec ses jolis breaks posés sur des nappes apaisantes. Belle découverte que cet « Apana » Ep. Il sera parfait pour démarrer un set mélodique, méditer, faire l'amour, finir l'after, ou juste tripper ! Cette sortie est habilement désignée par Arnaud Galoppe et Vincent Villuis. Elle est annonciatrice d'une série d'Éps qui peut-être sortiront en vinyles. À découvrir chez Ultimae Records. (Le Pépiniériste)

Lexsoul Dancemachine / "Lexplosion II" (Lp/Cd/ Digital)

Le jour où j'ai découvert le groupe Lexsoul, j'ai été doublement surpris. Premièrement parce que leur vintage funk est puissante et créative. Puis c'est réjouissant de savoir que l'Estonie possède aussi de superbes musiciens.

Il faut avouer que l'on entend rarement parler de musique en provenance de Tallinn. Les six membres remettent le couvert ou plutôt « Otră Caipirinha », comme ils le scandent sur « Domingo », un banger sorti en 2017. Dans le prolongement, ils sortent huit titres. Et donc la funk flirte avec des kicks disco-house, les chaleurs tropicales, la soul et parfois avec de la P-funk. Pour ce troisième Lp, ils se font plaisir en invitant, pour la première fois, d'autres musiciens. Ainsi, Cory Wong se lâche à la guitare sur « Money ». Le percussionniste brésilien Luiz Black les accompagne sur « Basic ». Et Liis Lutsja intervient au violon sur « Nu Reality ». Autant d'interventions qui permettent de personnaliser le son de la machine à danser. Un disque volcanique, illustré avec brio par Estookin. À se procurer chez Funk Embassy Records. (Supa Cosh...)

Holy Hive / Float Back To You (Lp/Cd/Digital)

Lancé dans les années 70 par Terry Callier, Joan Armatrading, sans oublier Bob Dylan, qui ne jurait que par Smokey Robinson, le répertoire soul-folk est aujourd'hui incarné par Holy Hive. Composé par le batteur Homer Steinweiss et par le chanteur-guitariste Paul Spring, le duo américain délivre aujourd'hui « Float Back To You », un premier album aux allures de standard. L'apport est clair avec « Broom », une ballade portée par la voix de fausset de Paul Spring. Via le mid-tempo « Sophia's Part », dont le caractère subtil se dévoile au fil des écoutes. Ou avec « Be Thou By My Side », une reprise embaumée des orfèvres britanniques d'Honeybus.

Signé sur le label Big Crown, Holy Hive est épaulé par Leon Michels ou Dave Guy, de The Roots. Présent sur « Oh I Miss Her So », aux côtés de la harpiste classique Mary Latimore, le trompettiste de la formation hip-hop confère au morceau une dimension spirituelle évidente. Et traduit, au passage, toute la richesse de ce coup d'essai. Les fans de vinyle seront comblés avec le pressage de couleur et sa pochette située aux confins de l'abstraction et de l'op'art. (Vincent Caffiaux)

Fairouz / Maarifti Feek Lp

À l'instar d'Oum Kalthoum et d'Asmahan, la Libanaise Fairouz est l'une des grandes voix orientales du XXe siècle. Parue chez Wewantsounds, cette réédition de 1987 le rappelle clairement. Enregistré au début des années 80, alors que le Liban s'enlisait dans une terrible guerre civile, « Maarifti Feek » consacre le virage pris par « Wahdon ». La résonance urbaine est évidente avec « Ouverture 83 », dont les cordes répondent au sophistiqué Philly sound. Grâce à l'aérien « Version I », marqué par une certaine indolence. Ou avec le jazzy « Khaleek Bil Beit » inaugural, qui n'est pas sans rappeler George Gershwin. Signés par Ziad Rahbani, soit le fils de Fairouz et du légendaire Assi Rahbani, les arrangements usent de finesse. Déjà adapté de manière flamboyante par Miles Davis, le célèbre « Concerto de Aranjuez » de Joaquín Rodrigo est transposé ici via « Li Beirut ». Alors que l'ombrageux « Oudak Rannan » annonce les noces de l'Orient et du rock via les travaux de Juju ou de Robert Plant. Varié mais jamais disparate, ce disque longtemps recherché est mis au goût du jour avec son remasterisé et visuel d'époque. Du bon boulot... (Vincent Caffiaux)

Groupe RTD / The Dancing Devils of Djibouti (Lp/Cd/Digital)

Après d'excellentes compilations capverdiennes ou soudanaises, les diggers américains d'Ostinato sortent une première session contemporaine avec le groupe RTD. Émanation de la station de radiodiffusion-télévision de Djibouti, cette formation porte un éclairage nouveau sur le répertoire local. Une démarche proverbiale, d'autant que la scène djiboutienne est franchement moins connue que sa voisine éthiopienne. Composé d'une dizaine de musiciens dont trois vocalistes, le collectif RTD confirme un attrait pour le reggae. Cette influence n'est guère surprenante, surtout quand on connaît le rayonnement de la Jamaïque sur le continent premier. Reste une relecture singulière par Asma Omar, qui mixe skank et voix sucrée via « Raga Kaan Ka' Eegrow ». Ou par Hassan Omar Houssein, dont l'impérial « Suuban » se pare ici de somptueux riffs éthio-jazz.

Autre registre populaire sous ces latitudes, le funk s'impose avec Guessed Abdo Hamargod, grâce aux diaboliques « Liso Daymo » et « Kuusha Caarey ». Et une danse traditionnelle termine ce disque, dévoilant ainsi l'extraordinaire patrimoine musical d'Afrique de l'Est. Enregistré au sein d'un studio mobile, avec techniques de captation à l'ancienne, « The Dancing Devils of Djibouti » offre une dynamique sonore incroyable. La découverte du trimestre, sans conteste. (Vincent Caffiaux)

FZL / Dawgtrack Vs Ludien LTK / Chabert Story Ep

La première sortie du label Spheric Square powered by Dj DRD & Funk Wax production me laisse imaginer une nuit de pleine lune passée dans le secret d'une clairière bretonne, à remuer son sweat capuche dans les vapeurs d'un groupe électrogène, loué un peu plus tôt chez Loxam. Avec Dawgtrack (s'agit-il d'une ode à son chien ?), FZL Rotating, producteur et initiateur du label, ouvre les hostilités en clamant son amour pour Roland. Des grosses boucles de TB-303 bien acides (on y reviendra), ponctuées de caisse claire, d'un kick sourd, de quelques claps et d'un sample de voix d'outre-tombe nous invitent à démarrer quelques moulinets avec nos bras et à décoller des feuilles mortes de nos baskets. Il est encore tôt mais la soirée démarre et rien de tel qu'une bonne sonorité acide pour échanger des sourires entendus entre teufeurs. Les 140 BPM de cette face A pourraient facilement être pitchés à -8 par des Djs acid-house qui souhaiteraient s'encanailler. Le track pourrait tout aussi bien être accéléré pour faire office de transition en démarrage d'un set techno plus enlevé. On ne s'en rappellera probablement plus à huit heures du mat, mais le boulot aura été fait. Avec Chabert Story de LudienLTK, on passe à la vitesse supérieure ! On sent que les heures ont défilé et que certaines substances ont fait effet :) Le track est en effet une très jolie réinterprétation techno de la mythique scène du « Péril Jeune », où Vincent Elbaz et Romain Duris prennent leur premier buvard de LSD. Ça n'en rajeunit pas certains, dont moi-même, et d'ailleurs ce n'est pas un hasard que de découvrir via son compte SoundCloud que le producteur LudienLTK est un vieux de la vieille qui traîne ses guêtres et ses Electribe en free depuis plus d'une vingtaine d'années. On se régale à secouer la tête au rythme des 165 BPM du track, en écoutant un Vincent Elbaz impatient, répéter que le carton ne lui fait rien !!! Très bien construite, efficace mais néanmoins complexe dans sa construction, cette face B révèle tout le talent de son auteur et constitue la principale attraction de l'Ep. Il alimentera avec bonheur un set acid-techno ou hard-techno bien enlevé du milieu de la nuit. (Le Pépiniériste)



Dj Syrehn

Top 5 nouveautés

- George Duke "I Want You For Myself" (Kon remix)
- Jule "Soweto Blues" feat. Busiswa & Jaz Karis
- Tall Black Guy x Chaka Khan "I Know You, I Live You" (remix)
- LadyMonix feat. Rashida "Track 39"
- The Fatback Band "Backstrokin" (Bosq remix)

Top 5 oldies

- Les McCann "Sometimes I Cry"
- Tyrone Davis "In The Mood"
- Fania All Stars feat. Cheo Feliciano "El Ratón"
- Cajmere "Brighter Days" (Underground Goodies mix)
- Rasco "Hip Hop Essentials"

Ta première approche du Djing

J'étais danseuse dans les années 90, à S.F. Et beaucoup de mes amis étaient Dj

Tes beatmakers favoris

Dilla, Premier, Full Crate, Tall Black Guy

Ton top 3 de tablists

Babu, Craze, Flip Flop

Hip-hop ou r'n'b

Certainement les deux

Ton spot favori à L.A.

Amoeba Music

Ton live stream favori du confinement

Dès que Dj Rashida, Natasha Diggs ou LadyMonix mixent, je suis là

Cet été, une destination

Si c'est possible, j'irais à Palawan (Philippines)

As-tu d'autres passions

Je suis végan depuis 2005, et j'adore cuisiner des recettes innovantes. Qui sait, peut-être que je vais faire carrière

Qu'as-tu appris en confinement

J'ai appris que je dépensais trop d'argent pour la nourriture à emporter. Et que je suis vraiment introvertie dans l'âme.



Captain Planet

Top 5 nouveautés

- Branko "Nosso"
- Koffee "Rapture" Ep
- Burna Boy "African Giant"
- Sault "5"
- Guts "Philantropiques"

Top 5 oldies

- Bob Marley & The Wailers "Talkin' Blues"
- Thomas Mapfumo & The Blacks Unlimited "Shumba"
- Fela Ransome Kuti & The Africa 70 "Roforofo Fight"
- Mulatu Astatke "Ethio Jazz"
- Willie Colon "Lo Mato"

Ta première approche du Djing

Au lycée, probablement quand j'avais 17 ans...

Ton live stream favori du confinement

Je me suis connecté à Omulu sur Zoom. Sinon je suis surtout à l'écoute de mes amis du Substudio Crew et clubhouse-global.com

Le titre favori de ton LP « No Visa »

C'est difficile car je les aime tous ! Dans mes sets, j'ai beaucoup joué "Mi Poni"...

Ta femme Dj préférée

Mon amie Jasmine Solano, la moitié du groupe Electric Punanny, est incroyable

Qu'as-tu appris en confinement

Ca m'a permis de me rappeler à quel point j'ai de la chance d'avoir ma famille en bonne santé et d'avoir une maison avec un jardin et un home studio...

Djing ou beatmaking

Je ne peux pas choisir, j'ai besoin des deux

Party à petite ou grosse jauge

Si le lieu est grand et propice à la communion, alors c'est mieux. Mais souvent, cela est plus facile dans une petite salle

Si tu n'étais pas Dj-beatmaker, tu serais

Peut-être que je reprendrais mes pinceaux quand je serai plus âgé, sinon plasticien.



Mila Dietrich

Top 5 nouveautés

- Sex Kino "Scream In The City"
- Gewalt "Rose Noire Ep"
- Yelle "Je t'Aime Encore"
- Boris Brejcha "Space Diver"
- Sébastien Tellier "Stuck in a Summer Love"

Top 5 oldies

- The Kills "Midnight Boom"
- Mandy "Donuts Ep"
- Molly Nilsson "History"
- Chloé "The Waiting Room"
- Marilyn Manson "Mechanical Animals"

Ta première approche du beatmaking

En 2015, à Marseille, grâce à des potes qui mixaient dans des soirées trance... J'ai alors acheté un contrôleur et j'ai commencé à apprendre seule dans ma cave

Qu'as-tu appris en confinement

J'ai appris à lâcher prise, je crois

Ton bar-club préféré

Pour le club, je dirais l'Institut Fier Zukunft, à Leipzig. Et le Petit Garage, à Paris

Cet été, une destination

La Bretagne, envie de grands espaces et de nature sauvage

Ton application indispensable

Spotify

Ton moment fort d'« Infection » Ep

Le track éponyme « Infection ». Il a été composé bien avant tout ça, mais a une résonnance très particulière, maintenant que nous sommes en plein Covid...

Ton beatmaker favori

Vitalic

Ton hardware favori

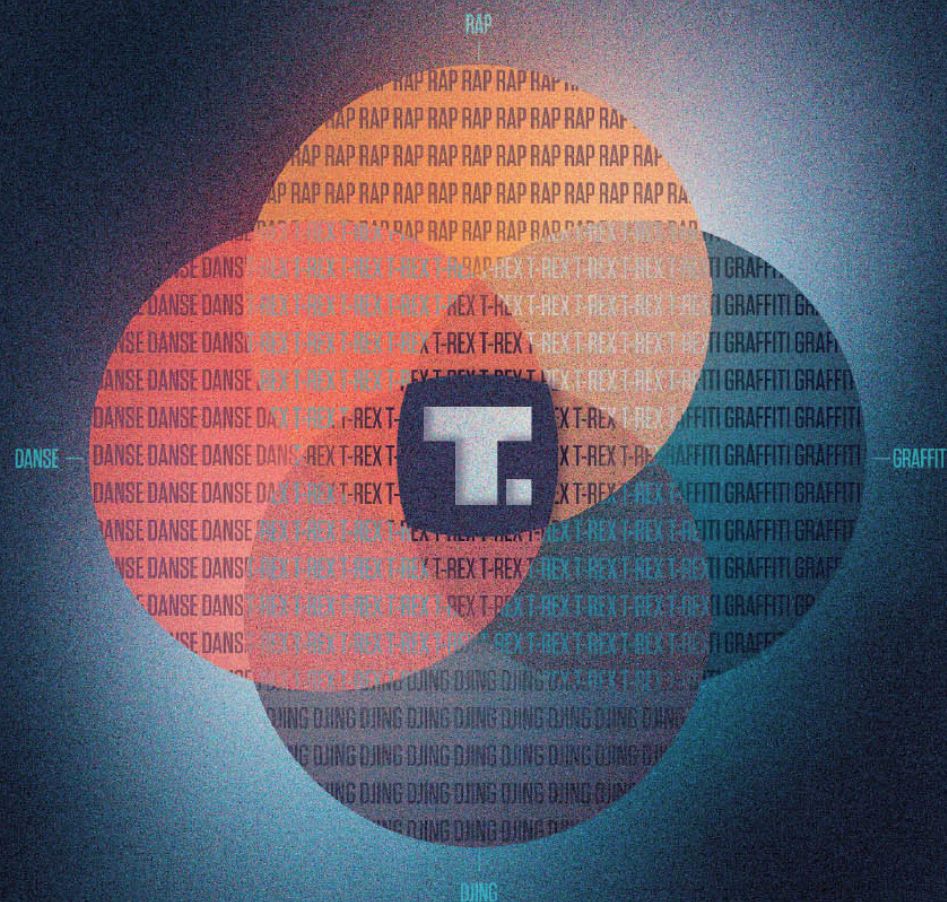
J'en utilise très peu, mais ce serait le Polysix de Korg, une légende à mes yeux

Si tu n'étais pas Dj-beatmaker, tu serais

Batteuse, c'est par ça que j'ai commencé.



LE NOUVEAU MAGAZINE HIP HOP EN LIGNE



WWW.T-REXMAGAZINE.COM

AU DOCK B • PANTIN, 93500

18. 19. 20 SEPT.



HIP HOP FUSION FESTIVAL

RAP BEATBOX DANSE GRAFF
CONCERTS OPEN MIC BATTLES
ATELIER MASTERCLASS EXPO



Association Pulp'it
asso.pulp.it@gmail.com



Pulp'it



@hiphopfusion_festival



Église de Pantin

1 Place de la Pointe, 93500 Pantin

